

UNE NUIT À L'AUBERGE DU GRAND SANGLIER

Drame en un acte

Personnages:

Mr Greluchon, jeune homme, 21 ans	Lange
Mr Pierre Martin de Carpentras, rentier, 67 ans	Hocker
Mme Hortense Frédégonde Martin, sa femme, 63 ans	Mme Strauss
Mr Victorien Martin, officier en retraite, 45 ans	Mr Schönefeld
Mme Virginie Hortense Martin, sa femme, 35 ans	Mme Rennenkampf
Mr Clovis Pigrobard de Rouen, marchand de ballons captifs, 40 ans	Devrient
Mme Marianne Catherine Pigrobard, sa femme, 25 ans	Mme Obermüller
Cancanet, portier, 60 ans	Morgenweg
Bierkopf, sergent de ville	Nete
Himmelheber } gendarmes	Bresengek
Kohlstrunck }	Lächelein

La scène se passe dans une ville de province en France, dans le vestibule de l'auberge du Grand Sanglier. Une lampe accrochée au cintre de la voûte éclaire faiblement le théâtre. A droite une porte et un large fauteuil sur le premier plan — une autre porte au second plan. A gauche deux portes, au fond un escalier montant qui va au premier étage et une porte. Au lever du rideau on entend sonner minuit — et aussitôt après part un coup de pistolet.

Mr Clovis Pigrobard * (*entre par la porte de droite, les cheveux dressés sur la tête, le visage hagard. Il tient les deux mains sur son derrière — tourne plusieurs fois sur lui-même et va tomber dans la coulisse à gauche en criant*). Misérable... il m'a frappé au coeur... Je suis mort... je suis mort!

Mr Greluchon (*sort de la porte à droite. Il a aussi les cheveux tout droits sur la tête et tient un pistolet fumant encore à la main*). Ha, ha, ha! Enfin! Je suis vengé! Othello qui me regarde du fond des enfers doit être content de moi. Allons! Je veux contempler avec une joie féroce les grimaces convulsives de mon rival mourant. (*Il se précipite à gauche et revient un instant après, encore plus pâle et les cheveux encore plus hérissés.*) — Grand Dieu! Qu'ai-je fait! J'ai tué un inconnu! (*Il reste quelque temps immobile.*) Mais c'est impossible... Voyons encore! (*Il va dans la coulisse de gauche et revient aussitôt.*) C'est inconcevable! L'homme que je voulais tuer est grand, brun et maigre — il a un nez aquilin et des moustaches... et celui que... (*avec un frisson*) celui que j'ai tué est petit, gros, roux, il n'a pas de nez du tout et il est rasé de frais... Inconcevable, inconcevable méprise! Que faire maintenant? Fuir? Mettre le cadavre dans un sac et le jeter dans la rivière? Mais ce sac, cette rivière, où les trouver? O, Hortense, Hortense! Dire que c'est pour toi que je vais porter peut-être ma jeune tête sur l'échafaud! Il faut fuir — fuir avant que cette maison ne s'éveille, avant que les éclats de salpêtre n'aient arraché les dormeurs aux molleses de leurs édredons... Oui, fuyons! (*Il se retourne et se voit en présence de Mr Pierre Martin, sorti de la 2-me porte de droite, en bésicles, bonnet de nuit, robe de chambre... et un*

* См. прим. на стр. 242.

bougeoir à la main.) Ha! Je suis perdu... je suis découvert... (*Il fait un bond en arrière.*)

Mr P i e r r e M a r t i n. Eh bien, eh bien, jeune homme, que faites-vous là?

Mr G r e l u c h o n. Moi... Monsieur...

Mr P i e r r e M a r t i n. Oui, vous... vous même. — Habitez-vous cette maison?

Mr G r e l u c h o n. Moi, Monsieur... oh pas du tout, Monsieur!

Mr P i e r r e M a r t i n. Vous ne l'habitez pas... Alors qu'y faites-vous à une heure aussi indue? Qui êtes-vous, s'il vous plaît? Serait-ce vous par hasard qui m'auriez arraché aux bras de mon épouse en faisant retentir un bruit aussi intempestif qu'inaccoutumé? Mais que vois-je? Ce pistolet que vous tenez à la main... Jeune homme, vous seriez-vous suicidé?

Mr G r e l u c h o n. Non, Monsieur... Tranquillisez-vous... je ne me suis fait aucun mal... loin de là... Mais à quoi sert de dissimuler davantage... Monsieur, sauvez-moi... venez à mon secours! Je suis au désespoir. (*Il se jette à genoux.*) Je viens d'assassiner un homme.

Mr P i e r r e M a r t i n. Hein?

Mr G r e l u c h o n. Par hasard, Monsieur, par hasard... Je l'avais pris pour un autre... La jalousie m'a aveuglé, ce sentiment fatal... En un mot, je l'ai tué, il est là raide mort... Mais il ne peut pas rester éternellement là, vous le savez bien — il faut donc que vous m'aidiez à le faire disparaître... Oh, je suis perdu!

Mr P i e r r e M a r t i n. Vous êtes fou, Monsieur!

Mr G r e l u c h o n (*avec un rire satanique*). Fou! Ah, plutôt au ciel que je le fusse... Mais allez y voir vous-même, si vous ne me croyez pas... (*Il le pousse vers la porte à gauche.*)

Mr P i e r r e M a r t i n (*rentre un instant après, les cheveux aussi tout droits sur la tête.*) Ah!..

Mr G r e l u c h o n (*se précipite sur lui et lui met la main sur la bouche*). Monsieur, au nom du ciel, ne criez pas... Vous réveillerez le portier, tout le monde...

Mr P i e r r e M a r t i n (*se débattant*). Ah... Ah...

Mr G r e l u c h o n (*lui remettant la main sur la bouche*). Je vous en supplie. Pensez que si l'on venait, on pourrait vous prendre pour mon complice... Tenez, voyez, je fourre mon pistolet dans votre poche, je vous barbouille les mains et le visage de poudre... Voyez à quel danger vous vous exposez...

Mr P i e r r e M a r t i n (*se débarrassant*). Mais vous êtes un monstre...

Mr G r e l u c h o n (*lui remettant la main sur la bouche*). Ecoutez-moi, Monsieur, avant de me juger... Je vais vous conter mon histoire en deux mots... en deux mots.

Mr P i e r r e M a r t i n (*se débarrassant*). Lâchez-moi donc.

Mr G r e l u c h o n (*lui remettant la main sur la bouche*). C'est pour votre intérêt, Monsieur, pour votre intérêt... Ecoutez-moi... Je suis jeune, Monsieur, j'ai 22 ans, la situation terrible dans laquelle je me trouve a dû altérer mes traits — et pourtant s'il ne faisait pas si noir dans cette chambre, vous auriez pu vous convaincre par vous-même que la nature ne m'a pas traité en marâtre...

Mr P i e r r e M a r t i n (*se débattant*). Et ce sont là les deux mots que tu me promettais... traître... Ah! si j'avais des dents, comme je te mordrais!

Mr G r e l u c h o n (*lui remettant la main sur la bouche*). Je serai bref, Monsieur, je parlerai nègre. Dans un café femme ravissante: blond cendré, bouche en cœur, cinq pieds 4 pouces... moi amoureux... elle tendre. Déclaration. Rendez-vous... la barrière du Grand Monarque hier... Ivre de bonheur — dans la rue deux hommes qui passent son nom prononcé — exclamation.

Mon Hortense!.. Adresse indiquée ici... Rage!.. Désespoir! L'homme suivi, pistolet acheté... Qui cherchez-vous? Hortense Martin! Oui? Oui! Eblouissement... Un moment perdu de vue — puis repasse dans l'obscurité, rugissement d'hyène, pa! Coup parti: homme mort... Un inconnu! Monsieur, Monsieur! Vous savez tout maintenant — mais ne me mâchez plus la main.

Mr Pierre Martin. Hortense Martin! Vous avez dit Hortense Martin! Mais c'est le nom de ma femme, Monsieur, et elle demeure ici, Monsieur!

Mr Greluchon. Votre femme, Monsieur? C'est pour elle que j'aurais tué... Du reste, la passion excuse tout...

Mr Pierre Martin. Ah! Vous croyez ça, vous! Vous me permettrez de ne pas partager cette opinion-là et je vais appeler sur le champ...

Mr Greluchon. Qui?

Mr Pierre Martin. Madame Martin, Monsieur, pour vous confondre... ou plutôt pour la confondre elle-même, la perfide! Car c'est Hortense Martin que vous avez dit. Du reste vous avez la raie assez longue derrière votre nuque pour qu'une femme vous trouve charmant!

Mr Greluchon (*se dandinant*). Ah, Monsieur, vous me flattez!

Mr Pierre Martin. Infâme! Heureusement, elle ne s'est pas encore couchée. Nous faisons une patience, Monsieur, une patience! Et quand je pense que cette occupation vertueuse n'a pas empêché!.. Madame Martin! Madame Martin! Le jour même où je lui ai acheté un parapluie de 7 francs! Madame Martin! Arrivez ici!.. Comme vous êtes!

Mr Greluchon. Monsieur, Monsieur, je vous en prie, pensez à ce pauvre mort qui attend là-bas...

Mr Pierre Martin. Lâchez-moi, vil séducteur! Madame Martin, voulez-vous bien venir ici sur-le-champ!

Mme Martin (*entre en coiffe blanche avec un bonnet sur la tête*). Eh bien, eh bien, mon mari, qu'avez-vous à crier ainsi comme un aigle? Qu'y a-t-il?

Mr Pierre Martin. Ce qu'il y a? (*L'entraînant auprès de Greluchon.*) Reconnaissez-vous cet homme?

Mme Martin. Cet homme — je ne l'ai jamais vu.

Mr Pierre Martin. Vous mentez! Vous avez donné, en foulant aux pieds tous vos devoirs, vous avez donné un rendez-vous à cet homme à la barrière du Grand Monarque!

Mme Martin. Moi?

Mr Greluchon. Ah, par exemple! Mais Madame serait ma grand'mère, Monsieur! Mais elle porte perruque, Monsieur!

Mme Martin. Insolent!

Mr Pierre Martin. Eh bien, est-ce que cette perruque n'est pas d'une couleur blond cendré? Vous l'avez dit vous-même!..

Mr Greluchon. Allons, vous vous moquez!

Mme Martin. Vous rêvez, mon mari...

Mr Pierre Martin. Ah, je rêve — mais sachez que Monsieur, poussé par la jalousie que lui a inspiré son rival — car il paraît qu'il y a un rival, Madame, — cet homme a commis un assassinat et que le malheureux qu'il a tué est là, étendu mort, dans la maison.

Mme Martin (*ramassant ses jupes*). Ah, ah... un mort dans la maison... Parce temps de choléra... Aha... (*Elle s'enfuit.*)

Mr Greluchon (*rit aux éclats*).

Mr Pierre Martin. Tu ris, misérable! Et crois-tu que je serai la dupe d'une aussi misérable ruse... Cancanet! Monsieur Cancanet!.. (*Il se pend à la cloche.*)

Mr Greluchon. Monsieur! Monsieur! Cette cloche...

Mr Pierre Martin. Misérable! Cette cloche — c'est l'heure de la justice qui a sonné pour toi... Cancanet! Concierge! Cancanet!

Cancanet (*arrivant par la porte du fond en gilet de flanelle et bonnet de coton*). Grand Dieu, qu'y a-t-il? Monsieur Martin, le feu est à la maison?

Mr Pierre Martin. Le feu! Ah, bien oui! C'est pis que cela, c'est un assassinat qui a souillé le sol de cette habitation.

Cancanet. Un assassinat!

Mr Pierre Martin. Un assassinat!.. La victime est un Monsieur très bien mis, en pantalon écossais à carreaux — et voilà le meurtrier! Empoignez-le par le collet, ami Cancanet, et tenez-le bien — je sais que vous êtes fort comme un cheval — ne le lâchez pas — je vous en rends responsable sur votre tête... Quant à moi, je cours chercher la police.

Cancanet (*qui s'est emparé de Greluchon*). Monsieur, mettez mon carrick, vous vous enrhumerez...

Mr Pierre Martin. Soyez sans crainte, la fureur qui fait bouillonner tout mon sang, entretiendra ma transpiration — et tenez bien cet homme.

Cancanet. Jusque-là il n'a pas bougé, s'il bouge, je l'étrangle!

Mr Pierre Martin (*en s'élançant dehors*). Vengeance! Vengeance! (*Moment de silence. Cancanet tient Greluchon par le cou.*)

Mr Greluchon (*après plusieurs efforts faits en silence*). Monsieur, Monsieur le concierge... On vous a dit de me tenir, mais on ne vous a pas dit de m'empêcher de parler.

Cancanet. Parle, parle... tu as la parole.

Mr Greluchon. Monsieur, vous êtes si fort et je suis si faible que vous pouvez fort bien me maintenir avec une seule main... Laissez glisser l'autre jusque dans la poche de mon gilet... C'est ça. Qu'y trouvez-vous? Une bourse bien garnie, n'est-ce pas?

Cancanet. Oui.

Mr Greluchon. Eh bien, Monsieur le concierge, mettez-la dans votre poche.

Cancanet. C'est ce que je fais.

Mr Greluchon. Et lâchez-moi.

Cancanet. C'est ce que je ne ferai pas.

Mr Greluchon. Comment?

Cancanet. Et le sentiment du devoir donc? Tu ne comprends pas le sentiment du devoir, toi, être sans entrailles et sans religion! (*Le secoue.*) Réponds, où est le cadavre?

Mr Greluchon. Là, derrière la cloison — mais prenez garde — en me cahotant comme cela vous me casserez les dents, sans le vouloir assurément, sans le vouloir!

Cancanet. Quant à ta tête, pour le peu que ta tête a à rester sur tes épaules...

Mr Greluchon. Mais, Monsieur le concierge, vous vous méprenez étrangement sur mon compte! Sachez que j'ai de la fortune, de la naissance et que mes parents ne se feront pas faute de couvrir d'or l'homme qui aura aidé à ma fuite.

Cancanet. Vous dites, Monsieur, vos parents...

Mr Greluchon. Ils vous enrichiraient pour le reste de vos jours... Et quoi — que je suis donc distrait! Il y a une fort bonne montre dans l'autre poche de mon gilet...

Cancanet. Ah, ah! (*Il la prend.*) Et elle est bonne, cette montre?

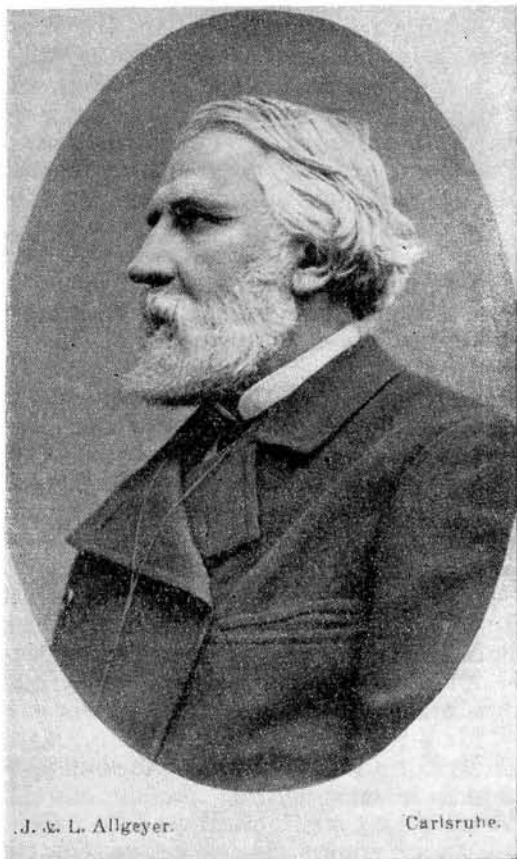
Mr Greluchon. Oh, excellente. Une aiguille de secondes, ce qui est très utile pour un médecin. Elle me vient de Genève. Il y a sur la cuvette un petit rond où vous pouvez faire graver vos initiales.

Cancanet. Etes-vous médecin?

ТУРГЕНЕВ

Фотография И. и Л. Альгейер. Карлсруэ,
1868—1869 г.

Литературный музей, Москва



J. & L. Allgeyer.

Carlsruhe.

Mr Greluchon. Non, mais vous pourriez l'être. Examinez-la bien.

Cancanet. Oh, Monsieur, vous me confondez. Mais comment faire? Si je vous lâche, que dirai-je à Monsieur Pierre Martin de Carpentras?

Mr Greluchon. Vous direz... Vous direz que je me suis arraché de vos mains (*il réitère un effort*), que vous n'avez pu me retenir... Au secours! au secours!

Cancanet. Monsieur le baron... Monsieur le comte, ne criez pas ainsi, quelle imprudence! Vous vous compromettez...

Mr Greluchon. Lâchez-moi, lâchez-moi...

Mr Victorien Martin (*apparaissant à la porte de gauche*). Nom de nom, mille bombes, quelle vie fait-on dans cette maison! On dirait qu'on assassine quelqu'un... Tiens, c'est vous, père Cancanet? Que faites-vous donc là avec cet homme? Serait-ce un voleur?

Cancanet. Oh non, mon capitaine, non, ce n'est pas un voleur! C'est un somnambule, un locataire du sixième que je retiens... Il veut à toute force aller se promener sur les toits.

Mr Victorien Martin. Mais réveillez-le donc, sacrebleu, réveillez-le donc... Ne savez-vous pas que c'est le meilleur moyen... De l'eau froide au visage — ou bien une bonne tape dans le dos... Attendez, je vais vous aider. (*Il s'approche.*)

Mr Greluchon (*en le voyant pousser un rugissement*). Ah!

Mr Victorien Martin. Vous le voyez, il revient à lui.

Mr Greluchon (*hurlant*). Ah-ah!

C à n c a n e t. Il y revient trop à cette heure... (*A voix basse.*) Calmez-vous, jeune homme, calmez-vous... là.

Mr G r e l u c h o n (*à Victorien Martin*). Réponds-moi, misérable, c'est bien toi que j'ai vu passer il y a à peu près deux heures dans la rue de l'Arbre Sec avec un chapeau gris et des bottes à la Souvarov en compagnie d'un homme qui portait une casquette verte avec un gland jaune? C'est bien, je reconnais ta façon de te frotter le nez. Réponds, c'était toi?

Mr V i c t o r i e n M a r t i n (*à Cancanet*). Votre somnambule est un fou... (*A Greluchon.*) C'est possible, je me rappelle en effet... Après?

Mr G r e l u c h o n. Ah-ah! rue de l'Arbre Sec avec un homme à casquette. Et, n'est-ce pas, en passant dans la rue de l'Arbre Sec, tu as dit à la casquette d'une voix de fausset: «Mon Hortense m'attend au Grand Sanglier», et la casquette t'a dit: «Mme Hortense Martin»? Et tu lui a répondu avec la plus ignoble fatuité (*voix de fausset*). Cette femme m'adore — c'est incroyable?

Mr V i c t o r i e n M a r t i n. C'est encore possible... après?

Mr G r e l u c h o n. Après! Sache donc, ridicule blagueur, que c'est moi qu'Hortense adore, qu'elle m'a donné un rendez-vous à la barrière du Grand Monarque, et que je l'aime aussi jusqu'à la frénésie et que ma jalousie m'a fait tuer un homme innocent que j'avais pris pour toi...

Mr V i c t o r i e n M a r t i n. Hortense t'aime! Et tu l'aimes aussi!.. Un rendez-vous... Enfer, démons, malédiction et furie! Il me faut ton sang.

Mr G r e l u c h o n. Il me faut le tien!

Mr V i c t o r i e n M a r t i n. Je suis un capitaine de zouaves.

Mr G r e l u c h o n. Fusses-tu le pape, je te méprise et te hais.

Mr V i c t o r i e n M a r t i n. Nous allons nous battre...

Mr G r e l u c h o n. Sur le champ! Dis seulement à ce merle noir de me lâcher.

Mr V i c t o r i e n M a r t i n. Cancanet, lâchez Monsieur!

C a n c a n e t. Jamais! Que dirait Monsieur Martin de Carpentras qui va venir avec la police?

Mr V i c t o r i e n M a r t i n. Je vais vous pincer vos vilaines grosses cuisses.

C a n c a n e t. Pincez... Le sentiment du devoir me soutiendra.

Mr V i c t o r i e n M a r t i n. Voulez-vous bien le lâcher?

C a n c a n e t. Non! Non!

Mr V i c t o r i e n M a r t i n (*après d'inutiles efforts*). Ha! C'est un mur que ce sacré portier... (*A Greluchon.*) Ecoute — je vais te faire une proposition qui doit te plaire... J'ai aperçu ce soir ici dans la cuisine deux grands couteaux bien pointus. Tiens ton bras droit libre... Agite-le dans l'air... comme ça... Je reviens avec les couteaux — je t'en donne un, je prends l'autre et nous nous égorgerons par dessus le dos de cet animal.

Mr G r e l u c h o n. Fort bien, mais tu auras tes deux bras, toi...

Mr V i c t o r i e n M a r t i n. Je n'aurai pas deux couteaux, imbécile! Et puis je te promets de tenir mon bras gauche derrière mon dos...

Mr G r e l u c h o n. Tu dis ça...

Mr V i c t o r i e n M a r t i n. Parole d'honneur de zouave pontilical!

Mr G r e l u c h o n. Va chercher tes couteaux...

Mr V i c t o r i e n M a r t i n (*s'élançant*). Enfin!

C a n c a n e t (*tachant d'attraper le bras*). Monsieur... Monsieur le comte... Monsieur le baron... votre main... rien que votre main...

Mr G r e l u c h o n (*se dressant sur la pointe des pieds*). Vite, vite le couteau!

Mr V i c t o r i e n M a r t i n (*se précipitant avec les couteaux*). Les voilà, les voilà! Tiens! Vois — je mets le bras gauche derrière mon dos, comme ça... allons... une... deux...

Mr Greluchon. Une... deux...

Mr Victorien Martin (*à Cancanet*). Voulez-vous bien ne pas ruer comme ça, vous rendez le combat inégal.

Cancanet (*tenant Greluchon à bras le corps et avançant son derrière tant qu'il peut*). Je veux ruer... moi... je dois ruer, moi!

Mr Greluchon. Une... deusse...

Mr Victorien Martin. Une... deux... Ce coquin a le dossi large... (*A Greluchon.*) Ecoute, enfonçons-lui nos deux couteaux dans son gros derrière. Cela lui fera lâcher prise...

Mr Greluchon. C'est une idée... mais nous l'éventrerons, et nous ne pourrons plus nous tuer!

Mr Victorien Martin. Enfonçons toujours!

Cancanet. A la garde! Au secours!

Mme Hortense Martin (*femme de Victorien Martin, sortant avec ses cheveux tout défaits*). Qu'entends-je, que vois-je!.. Grand Dieu! Arrêtez!

Mr Victorien Martin. Jamais — cet homme t'a calomniée, mon Hortense chérie, et je veux te venger. Une, deux...

Mr Greluchon (*s'arrêtant tout à coup*). C'est ça votre Hortense?

Mr Victorien Martin. Une — deux... Je crois bien que c'est elle! En avant!

Mr Greluchon. Ce n'est pas la mienne! (*Le combat s'arrête.*)

Mr Victorien Martin. Ah bah!

Mr Greluchon. Mais non, ce n'est pas elle! Par exemple! La mienne est plus fine, plus jolie que ça.

Mr Victorien Martin. Monsieur! Respectez mon épouse, s'il vous plaît!

Mr Greluchon. C'est votre épouse... Et c'est vous qui dans la rue de l'Arbre Sec... (*Se frappant le front.*) Mais alors... Ce mouvement frénétique qui m'a fait assassiner un homme n'a plus de raison d'être... et j'aurais été tout aussi coupable si je vous avais tué vous, que je croyais mon rival... Oh! oh! oh! Quel remords! Quel... Oh-oh-oh...

Mr Victorien Martin. C'est possible... Mais pourquoi criez-vous? Vous croyez peut-être que cela me fait quelque chose?

Mme V. Martin. Mon ami, tu parles bien durement à ce jeune homme. (*Elle fait de l'œil à Greluchon.*)

Mr Victorien Martin. Allons, allons, de la compassion à présent? Mille bombes, Madame, sachez que je n'entends pas de cette oreille-là. Qu'avez-vous besoin de faire cette mine lamentable du moment où je me porte bien? Rentrez, s'il vous plaît, votre toilette a besoin de solitude. Du reste, je vous suis.

La voix de Pierre Martin. Par ici, par ici, Monsieur le commissaire, ne prenez pas la peine d'essuyer vos pieds... la boue fait moins de taches que le sang.

Mr Victorien Martin. La police... filons! (*Il sort en poussant devant lui sa femme qui jette un dernier regard sur Greluchon.*)

Mr Greluchon. La police! Je suis perdu!

Cancanet. La police! Il était temps... je n'en pouvais plus!

Entrent: Pierre Martin et Bierkopf, le commissaire, suivi de deux gendarmes.

Mr Pierre Martin. Voici, Monsieur le Commissaire, voici l'assassin... Je savais bien que ce brave Cancanet le tiendrait en arrêt jusqu'à notre arrivée. Monsieur le Commissaire, je vous recommande mon ami Cancanet. Vous pouvez lâcher l'assassin maintenant, brave Cancanet.

Cancanet (*lâchant Greluchon, qui reste consterné, la tête sur la poitrine. A Pierre Martin.*) Ouf! J'en ai la crampe au bras.

Bierkopf. C'est-à-fous qui être l'assassing? Cette cheune homme?

Mr Pierre Martin. Oui, Monsieur le Commissaire, c'est lui.

Bierkopf. Bon!.. Gendarme Himmelheber, blassez fous ung pö à son côté. Et où est l'autre?

Mr Pierre Martin. Quel autre?

Bierkopf. L'autre — la ligdime! Tar teufel!

Mr Pierre Martin. Ah, je comprends... le mort! Il est par ici...

Bierkopf. Gendarme Kohlstrunck, allez afec Monsieur, inspecder le gadafre et faite votre rapport. Portier, une chaise pour moi... (*Il s'assied sur le fauteuil et regarde fixement Greluchon qui reste immobile.*) Cheune homme... cheune homme... cheune homme... (*élevant la voix*) cheune homme... cheune homme... cheune homme. (*Kohlstrunck revient avec Pierre Martin.*) Eh bien, le mort?

Kohlstrunck. Le mort, Monsieur le Commissaire?

Bierkopf. Oui, le mort?

Kohlstrunck. Il est parti, Monsieur le Commissaire.

Bierkopf. Comment bardi?

Kohlstrunck. Bardi!

Mr Pierre Martin. Il a disparu, Monsieur le Commissaire. C'est incompréhensible, mais il a disparu.

Bierkopf (*se levant*). Ah, bar exemple! Se moque-t-on de moi ici? Un mort qui disbarait... Ça ne s'est jamais vu. Il faut que j'aille examiner moi-même... Gendarme Himmelheber, continuez à maintenir le brisonnier! (*Il va vers la coulisse.*) Il était là?

Mr Pierre Martin. Là, Monsieur le Commissaire.

Bierkopf (*se penchant*). Et bien? ne foyez fous pas qu'il y a encore de la sang par terre? (*Il s'incline, touche le sol avec les doigts, les regarde... les porte à son nez.*) Il y a donc des chats dans cette maison? Portier!

Cancanet. Monsieur le Commissaire?

Bierkopf. Où est le mort?

Cancanet. Monsieur le Commissaire, je vous ferai observer que je n'ai pas lâché l'assassin un seul moment — et que je n'ai pu me rendre compte par moi-même...

Bierkopf. Bersonne n'est venu? Bersonne n'a touché à bersonne?

Cancanet. Personne n'est venu, mais je n'ai pas vu le mort, moi (*en pleurant*). Monsieur le Commissaire, j'ai une femme et quatre enfants... je suis innocent...

Bierkopf. Taisez-vous! (*A Pierre Martin.*) Mais fous, fous qui êtes dombé chez moi comme une bombe... comme une pompe, voulais-je tire — fous l'avez fu?

Mr Pierre Martin. Oui, Monsieur le Commissaire, je l'ai vu.

Bierkopf. Eh bien? Où est-il à brésent?

Mr Pierre Martin. Je ne sais pas, Monsieur le Commissaire, je n'en sais rien (*en commençant à pleurer*). Moi aussi j'ai une femme, Monsieur le Commissaire... et j'ai un enfant...

Bierkopf. Silence! Me prenez-fous pour une éponche que vous bleurez comme ça sur mon uniforme.

Mr Greluchon (*relevant la tête*). Hélas, Monsieur le Commissaire, ne voyez-vous donc pas à quelles gens vous avez affaire? Si mon impression ne me trompe pas, vous êtes de race germanique, Monsieur, vous êtes allemand!

Bierkopf. Je suis allemand, c'est-à-dire je suis alsacien; Monsieur! J'ai la tête garrée et je n'aime pas qu'on m'échauffe les oreilles, entendez-vous!

Mr Greluchon. Telle n'est pas mon intention, Monsieur le Commissaire!.. En rappelant votre origine j'ai voulu seulement faire une allusion, une allusion délicate à la profondeur de pensée, à la perspicacité,

à la pénétration, qui doivent nécessairement distinguer un enfant de ce grand pays auquel nous devons Schiller et Werther, Monsieur le Commissaire, et... le grand philosophe Kirsch, je veux dire Kant, Monsieur le Commissaire.

B i e r k o p f. Pien, pien! Mais à quoi sert tout ce que vous dites là, cheune homme?

Mr G r e l u c h o n. A quoi ça sert, Monsieur le Commissaire? Je vais vous le dire. Ça sert à vous faire comprendre que <comme un enfant> de la noble Germanie, vous ne sauriez être la dupe de pareilles mystifications. J'avoue que ma situation est étrange et que les apparences sont contre moi, mais un philosophe comme vous va au fond des choses. Vous voyez vous-même que le mort ne se trouve pas... Et quant à l'homme qui vous a amené ici — cet homme ahuri, effaré — demandez-lui donc un peu pourquoi il a un pistolet dans sa poche!

B i e r k o p f. Un pistolet? Voyons un peu?.. En effet, voilà bien un pistolet. (*Il le flaire.*) Il sent la boudre... Répondez-moi, qu'est-ce que cela signifie?

Mr P i e r r e M a r t i n. Monsieur le Commissaire, c'est une abominable infamie... C'est cet homme lui-même, c'est l'assassin qui me l'a fourré dans la poche!..

Mr G r e l u c h o n. Vous comprenez, Monsieur le Commissaire, que je n'ai pas besoin de relever la complète absurdité d'une telle réponse! Je croirais volontiers que c'est lui-même qui a fait le coup!

Mr P i e r r e M a r t i n. Comment! Mais, misérable menteur, serais-je aller chercher la police?

Mr G r e l u c h o n. Vous aviez perdu la tête et, bourrelé de remords, vous êtes allé vous jeter vous-même dans la gueule du loup, pardon Monsieur le Commissaire, dans le sein de la justice! On a vu de ces cas-là dans la médecine légale.

Mr P i e r r e M a r t i n. Ah, jamais on n'a vu pareil scélérat! Cancanet, lui qui est là, peut témoigner que...

Mr G r e l u c h o n. J'ignore ce que c'est que ce Cancanet que vous traitez de votre ami — mais je sais qu'il m'a enlevé ma bourse et ma montre...

B i e r k o p f. Comment?

Mr G r e l u c h o n. Oui, Monsieur le Commissaire, faites fouiller cet homme, vous trouverez ces objets dans sa poche.

C a n c a n e t. Mais, Monsieur...

B i e r k o p f. Silence! Gendarme Himmelheber, fouillez cet intifitu. En effet, voici un porte-monnaie — qu'avez-vous à répondre?

C a n c a n e t. Je... je... Ce porte-monnaie est à moi!

Mr G r e l u c h o n. A vraiment! Alors demandez-lui, Monsieur le Commissaire, ce que renferme ce porte-monnaie, la somme d'argent qu'il y a?

B i e r k o p f. Fous entendez? Combien avez-vous d'argent?

C a n c a n e t. Mais, Monsieur le Commissaire, je n'ai pas l'habitude de porter mon avoir sur ma personne...

B i e r k o p f. Ché demandé gombien qu'il y a d'argent dans ce porte-monnaie?

C a n c a n e t. Je ne puis le dire avec exactitude. Une cinquantaine de francs environ.

Mr G r e l u c h o n (*d'un air de triomphe*). Ce porte-monnaie renferme 4 francs 65 centimes — notamment une pièce de 2 francs, une de 1 franc, une de cinquante centimes et le reste en gros sous, dont un à l'effigie de la République. Je ne compte pas une action du Crédit Mobilier.

B i e r k o p f (*après avoir examiné le contenu*). Il dit frai... il dit frai. Et vous avez raison, voilà le sou républicaine... (*A Cancanet.*) Qu'avez-vous à tire? (*D'un ton de menace.*) Si c'était de l'or je le confisquerais!

C a n c a n e t (*à part*). Et c'est là ce qu'il appelait une bourse bien garnie? Monsieur le Commissaire, en vérité...

Mr G r e l u c h o n. Faites prendre aussi la montre qu'il a dans sa poche, Monsieur le Commissaire.

Mr P i e r r e M a r t i n. Monsieur le Commissaire, je suis innocent! B i e r k o p f. Silence!

C a n c a n e t. Oh, la montre est à moi.

Mr G r e l u c h o n. Elle est à vous?

C a n c a n e t. Elle me vient de mon père, qui a été pendant 20 ans marguillier de la paroisse!

Mr G r e l u c h o n. Fort bien! Alors vous pouvez dire à Monsieur quel est son numéro, le numéro gravé sur la cuvette?

C a n c a n e t. Le numéro?... Qui est-ce qui a jamais remarqué le numéro d'une montre...

Mr G r e l u c h o n. Eh bien, je le sais, moi... Ce numéro c'est 11.444 et il y a six trous en rubis.

B i e r k o p f (*après avoir regardé*). C'est chuste, c'est chuste... Cheune homme, fous afez raison. Gendarme Kohlstrunck — emparez-vous de cet homme.

C a n c a n e t. Monsieur le Commissaire...

B i e r k o p f. Silence! Vous ne pouvez pas exbliquer comment cette pourse et cette montre se sont troufées dans votre boche?

C a n c a n e t. Je... je... je ne puis pas plus l'expliquer que ce Monsieur ne peut vous dire comment il se trouve ici?

B i e r k o p f. C'est frai. J'ai ouplié de le temander. Cheune homme, gomment...

Mr P i e r r e M a r t i n. Je suis innocent, Monsieur le Commissaire, je suis allé vous chercher...

B i e r k o p f. Silence! Il y a de ces cas dans la médecine légale... Jeune homme, pouvez-vous me dire ce que tout ça signifie?

Mr G r e l u c h o n. Volontiers, Monsieur le Commissaire... Il s'agit, il est vrai, d'une affaire de cœur. Le nom d'une femme doit être prononcé. Mais ou votre bel œil noir me trompe, ou vous devez comprendre et excuser les égarements où l'amour peut entraîner la jeunesse... J'aime, Monsieur le Commissaire — et... et je crois être aimé.

Mr P i e r r e M a r t i n. Monsieur le Commissaire, je vous avertis que...

B i e r k o p f. Silence! Ce cheune homme parle mieux que fous... Et comment se nomme-t-elle?

Mr G r e l u c h o n. Monsieur le Commissaire, vous avez un noble cœur, vous garderez scrupuleusement le secret que je dépose. Son nom est Hortense Martin!

C a n c a n e t. Mais, Monsieur le Commissaire...

B i e r k o p f. Tausend... Silence! J'ai la tête carrée et il ne faut pas qu'on m'éjaufe les oreilles. Comment — tarteifel — je viens ici pour ein criminel et ein mort et je trouve drois griminels et pas un seul mort? Silence! Allons engore un mot, je vous ferai mettre un paillon. Gontinuez, cheune homme!

Mr P i e r r e M a r t i n. Canaille!

Mr G r e l u c h o n. Je dis donc, Monsieur le Commissaire, que j'aime et que je suis aimé... Celle que j'aime et qui m'aime habite cette maison... La blonde Allemagne qui me vit naître... (*Voyant que Bierkopf s'impatiente*). Je me suis introduit ici pour la voir, ce vieux ridicule s'est imaginé que je venais pour sa femme, il a voulu se venger, il a inventé cette fable stupide d'homme assassiné et son complice (*montrant Cancanet*) m'a dévalisé.

C a n c a n e t. Ah, c'est trop fort! Puisque je l'ai tenu tout le temps au collet par l'ordre de Mr Pierre Martin qui avait vu le mort...

Une nuit à l'auberge de Grand Saugliès.

126

drame en un acte

personnages:

M^r - Greluchon, jeune homme - 21. ans - Lange
M^r - Pierre Martin de Larpentay, rentier - 67. ans - Hoeker
M^{lle} - Hortense Martin, sa femme - 63. ans - M^{lle} Strauss
M^{lle} - Victoria Martin, officier en retraite 45 ans - M^{lle} Schindler
M^{lle} - Hortense Martin, infirmière - 35. ans - M^{lle} Rémusat
M^{lle} - Cloris Martin, (anciennement de Larpentay) 40. ans - Devient
M^{lle} - Charlotte Martin, infirmière - 25. ans - M^{lle} Thérèse
M^{lle} - Catherine Martin, portier - 60. ans - M^{lle} Moysen
M^{lle} - Sergent de ville - Née
M^{lle} - potet, personnel de l'auberge } Greluchon.
M^{lle} - Kimmich }
M^{lle} - Kimmich }

La scène se passe au soir, à l'auberge de Grand Saugliès.

La scène se passe dans le vestibule de l'auberge de Grand Saugliès. Une lampe accrochée au centre de la muraille éclaire faiblement le lieu. - à droite une porte et en face partait la 1^{re} porte - une 2^{de} porte au 2nd plan - à gauche deux portes - des escaliers menant qui descendent au 1^{er} et une porte - la leur de niveau à l'entrée d'un couloir - et au bout après part un couloir de part et d'autre.

M^{lle} - Cloris Martin, sortant par la porte de droite, les cheveux dans la tête, la robe, le corsage. - Elle tient les deux mains sur son ventre - l'air éperdu. - Elle s'écroule sur le sol - elle se relève et va frapper dans la cuisine à gauche en criant. - Elle s'écroule. - Elle se relève et va frapper au cœur... Je suis morte... je suis morte.

M^{lle} - Greluchon sort de la porte à droite. - Il a aussi les cheveux dans la tête et la robe. - Il tient un pistolet fumant encore - à la main. - Ha ha ha! Ça va! Je suis vivant! Ouf! Ouf! qui me regarde de tous les côtés. - Il est content de vivre. - Alors il va contempler avec une joie fièvre les grimaces convulsives de son rival. - Il se précipite à gauche et sort en courant après, sans s'arrêter, par la porte de gauche.

x plus forte! - Grand dieu!
qu'il y ait! J'ai tué
un homme

ОДНОАКТНАЯ ПЬЕСА ТУРГЕНЕВА «НОЧЬ В ГОСТИНИЦЕ БОЛЬШОГО КАБАНА»

Автограф, 1869—1870 гг. Лист 1

Национальная библиотека, Париж

Bierkopf. Fous afez fu le mort?

Mr Pierre Martin. Moi?

Bierkopf. Oui, fous.

Mr Pierre Martin. Je n'en sais rien... je suis si troublé...

Mr Greluchon. N'oubliez pas le pistolet, Monsieur le Commissaire.

Bierkopf. Foui, foui, ce pistolet... C'est donc fous qui afez tiré dessus?

Mr Greluchon (*soufflant*). Par jalousie!

Bierkopf. Bar chalousie!

Mr Pierre Martin (*en criant*). Qui? Quoi? Quelle jalousie! Oui. Non. Ma femme. Le pistolet. Le mort. Ah-ah-ah!.. (*Il se tord les bras.*)

Bierkopf. Fous afouez... dites... fous afouez?

Mr Pierre Martin (*en criant*). Ah-ah-ah!

Bierkopf. Et fous aussi, portier, fous afouez que fous l'avez folé?

Cancanet. Comment, volé! C'est plutôt lui qui a manqué me tuer en se battant en duel aux couteaux avec Monsieur Martin.

Bierkopf. Il s'est battu afez fous?

Mr Pierre Martin (*criant*). Ah-ah-ah-ah!

Cancanet (*criant*). Pas avec celui-là, avec un autre!

Bierkopf. Comment? Vous afez donc un autre Martin dans la maison?

Cancanet. Mais certainement!

Bierkopf. Qu'on l'amène sur-le-champ — et aussi cette Matame Martin, qui a été la gause de tout le mal à ce que j'abrêhende!

Mr Pierre Martin. Mme Martin! Jamais, Monsieur, je ne consentirai, jamais...

Bierkopf. Silence!

Mr Pierre Martin. Je ne veux pas qu'elle revoie ce jeune homme... L'exaltation de ses sens...

Bierkopf (*d'une voix de tonnerre*). Bortier, c'est là que demeure cette Matame Martin? Amenez-la devant nous, gendarme Himmelheber, et si elle résiste, traînez-la de force...

Himmelheber. La porte est fermée...

Bierkopf. Dites-lui d'ouvrir!

Himmelheber. Ouffrez!

Mr Pierre Martin. N'ouvrez pas!

Bierkopf. Quelqu'un a-t-il ici un mouchoir pour le fourrer dans son bouche à ce pafard?

Mr Greluchon. Moi, Monsieur le Commissaire.

Himmelheber. Ouffrez!

Mr Pierre Martin. N'ou... (*Greluchon lui fourre le mouchoir dans la bouche.*) Hma...

Bierkopf. Merci, cheune hommél (*A la porte.*) Vous n'ouffrirez pas? Gendarme, un bon coup d'épaule.

Himmelheber enfonce la porte et reparait tenant Mme P. Martin par le bras...

Elle fait un effort et l'entraîne dans la chambre — il fait un effort et la fait sortir... elle refait un effort... il refait un effort...

Mr Pierre Martin (*arrachant le mouchoir de sa bouche*). Mais prenez donc garde, saperlotte, vous déchirez...

Mr Greluchon (*d'un air sardonique*). Ton cœur, vieux passionné?

Mr Pierre Martin. Non... la jupe, la jupe de ma femme!..

Mr Greluchon (*lui renfonçant son mouchoir dans la bouche*). Ne fais donc pas tant de façons — mon foulard est lavé de l'avant-veille...

Himmelheber (*fait enfin sortir Mme Martin*). Ouf! Quel gaoutchoug!

Bierkopf (*à Mme Martin*). C'est donc vous qui... (*La regardant sous le nez.*) Mais c'est une vieille gargasse!

Mme Martin. Mr Martin, vous me laissez insulter ainsi en votre présence.

Bierkopf (à P. Martin). Et vous osez prétendre que c'est pour cette femme-là, si c'est une femme, que ce cheune homme... Oh, oh! Je vois qu'on se moque de moi ici... (A Mme Martin.) Voulez-vous bien vous sauver, Madame, tites, fous n'avez donc pas de honte?

Mme Martin (stupéfaite). C'est lui qui m'accuse à présent! Oh, Mr Martin, je vous arracherai les yeux, vous n'avez qu'à vous bien tenir, je vous en préviens, dès que nous serons seuls! (Elle sort et ferme la porte avec violence.)

Mr Pierre Martin (à Bierkopf, en ôtant le mouchoir). Je vous dirais bien...

Cancanet. Nous vous dirions bien, Monsieur le Commissaire...

Bierkopf. Daisez-vous! (Tapant du pied.) Où est l'autre Martin que j'avais ordonné d'amener? Où est-il? (Tapant du pied.) Hundertausend <2 нрзб> schweren <нрзб> Ende! Est-ce qu'on veut se révolter contre mon autorité par hasard? (Retape du pied.) Ne me faites pas suer, car alors je defiens gruell!

Mr Victorien Martin (entrant avec dignité). C'est inutile, Monsieur le Commissaire, ne vous agitez pas ainsi. J'ai tout entendu — j'ai écouté à la porte — je suis officier aux zouaves pontificaux — et l'honneur m'est aussi cher que la gloire... Je suis le Martin que vous faites chercher avec tant de persistance... Oui, je suis ce Martin.

Bierkopf. Ah-ah... ah... c'est donc fous qui... que... gendarme Himmelheber, pourquoi ai-je fais chercher ce monsieur? Ah, oui! c'est chuste, c'est fous qui fous êtes pattu avec ce cheune homme?

Mr Victorien Martin (négligemment). Oui, Monsieur, nous nous sommes un peu coupé la gorge ensemble... Mais ce n'était qu'un léger malentendu... Ma femme qu'on prenait pour une autre... je veux dire une autre qu'on prenait pour ma femme... Enfin, Monsieur (montrant Cancanet) qui était témoin, peut vous certifier...

Bierkopf (à Cancanet). Fous étiez leur témoin? Fous, le bortier de cette maison? Mais c'est de la folie!

Cancanet. Monsieur le Commissaire, je tenais le meurtrier par la gorge quand tout à coup — clic clac clic clac, une deux, une deux... au-dessus de ma tête... J'en suis encore tout glacé, Monsieur le Commissaire... Et quant à ce soi-disant officier du pape, je...

Bierkopf. Arrêtez! Fous afez dit: meurtrier... Cela me rappelle le mort! Le mort, entendez-vous! Où est-il, le mort? Où est-il? Qu'est-il devenu? Répondez donc, sacré... tarteufel Donnerwetter! Ou je vous mets tous en prison — oui, tous, toute la maison, les hommes, les femmes, les enfants et le chat! (Il tape du pied.) Répondez donc... Ne me faites pas suer! Qui l'a vu? (A V. Martin.) C'est fous, n'est-ce pas, qui êtes venu à la police? Fous?

Mr Victorien Martin. Moi, Monsieur? Mais je ne sais même pas où elle perche, votre police!

Bierkopf. Ah, c'est ainsi, gendarmes, préparez les menottes...

Des deux côtés on entend des cris perçants.... Les deux dames Martin se précipitent sur la scène et se pendent aux cous de leurs maris. Tableau.

Bierkopf. Qu'est-ce que c'est que ça? D'où sortent ces femmes? (Regardant Mme P. Martin sous le nez.) Ah! C'est la vieille — et celle-ci... (S'approchant de l'autre.) Pas trop cheune non plus. Pourtant... si c'était la griminelle?

Mr Victorien Martin. Comment, Monsieur le Commissaire, mais c'est un criminel que vous cherchiez jusqu'à présent.

B i e r k o p f. Daisez-vous. Où squ' il y a un griminel, il y a une griminelle, bien sûr...

Mr G r e l u c h o n (s'avancant). Mon généreux protecteur...

B i e r k o p f. Fous dites?

Mr G r e l u c h o n. Je dis: mon généreux et digne protecteur, croyez-moi, Madame n'est pour rien dans cette histoire... (*Il la regarde et soupire.*) Je le dis à regret... elle n'y est pour rien... (*Mme V. Martin soupire aussi, Mr V. Martin la pince; Mme V. Martin fait: Aie!*)

B i e r k o p f. C'est possible... mais le mort... le mort... Il me faut le mort — où est-il? Le mort — ou les menottes à tout le monde!

Tous ensemble { Mmes M a r t i n. Ah-ah-ah!
Mr P i e r r e M a r t i n et C a n c a n e t. Hélas, mon Dieu... Ah!
Mr V i c t o r i e n M a r t i n. Des menottes à un officier du St Père!

B i e r k o p f (*se tenant les oreilles*). Oui, oui, vous aurez beau crier... Le mort... Je veux le mort!

Deux coups de pistolet partent derrière la porte au dessus de l'escalier. Silence instantané et profond.

B i e r k o p f. Gomme? Quoi? On se bat ici encore! Encore un duel! Gendarmes Kohlstrunck et Himmelheber — esgaladez cet escalier — et voyez ce que cela veut dire! Quoi! Fous hésitez! Moi, je fais brandir ici mon épée — pour fous tonner du courage... Eh, Donnerwetter, en afant et vive l'Empereur!

Les deux gendarmes (*en s'élançant sur l'escalier*). Vive l'Empereur!

A ce moment Mr Clovis Pigrobard, très pâle, en robe de chambre et se tenant le ventre avec les deux mains, apparaît sur la plateforme en haut de l'escalier... Il parle d'une voix bégayante: Arrêtez, Monsieur, je vais tout expliquer...

Mr G r e l u c h o n. C'est le mort!

Mr P i e r r e M a r t i n. C'est le mort, Monsieur le Commissaire!

C a n c a n e t. Ah, par exemple! C'est Monsieur Pigrobard qui serait le mort à présent!

Mr P i e r r e M a r t i n (*avec énergie*). Quand je vous dis que c'est le mort! le vrai, le seul!

Mr C l o v i s P i g r o b a r d (*d'en haut, avec la même voix, en faisant des gestes suppliants — et en souriant*). Oui, Monsieur, en effet... c'est moi qui suis... le mort. Le mort qu'on cherche. Je vais tout vous expliquer.

B i e r k o p f. Mais tescendez donc, tescendez, fichtre...

Mr C l o v i s P i g r o b a r d. Monsieur le Commissaire, j'ai trop peur... les jambes me flageollent... extrêmement... en m'appuyant sur la rampe... Ne craignez rien... j'expliquerai tout... Un peu... Un peu de patience... (*Il fait un geste qui dénote qu'il est en proie à une violente colique.*) Un peu de patience s'il vous plaît.

B i e r k o p f. Allons, parlez d'en haut... mais glairement et fite... Et primo, qu'est-ce que c'est que ces coups de pistolet qu'on a entendu dans fotre champre? Afez-vous, fous aussi, tué quelqu'un?

Mr C l o v i s P i g r o b a r d. Oh non, Monsieur de Commissaire, j'en suis absolument incapable. Je vais tout expliquer. Je suis marchand — marchand de ballons captifs... Monsieur le Commissaire, et je crois même avoir perfectionné ce joujou, bonheur des enfants, tranquillité des mères... J'ai pris un brevet pour mon perfectionnement, Monsieur le Commissaire, seulement comme mes ballons sont remplis de gaz explosible, ils ont le désavantage de crever quelquefois... avec bruit... avec beaucoup de bruit j'en conviens, comme des pétards...

B i e r k o p f. Bah! Et quel est l'avantage de vos ballons?

Mr C l o v i s P i g r o b a r d. Ils n'en possèdent pas encore, Monsieur le Commissaire... pas encore... Mais j'y travaille... Ce sera... Ce sera, si j'ose m'exprimer ainsi, le couronnement de l'édifice. Deux de mes ballons viennent malheureusement d'éclater et on a pu croire à un accident...



ТУРГЕНЕВ

Карикатура. Рисунок неизвестного художника, 1869 г.

Литературный музей, Москва

B i e r k o p f. C'est bien, c'est bien — laissons là vos ballons... Expliquez-nous comment se fait-il qu'on regconnaisse en vous l'homme mort?

Mr C l o v i s P i g r o b a r d. C'est très simple, Monsieur le Commissaire... très simple... Je le suis en effet. Je rentrais chez moi ce soir pour... pour rejoindre mon épouse qui m'attendait depuis le dîner — quand j'ai reçu... j'ai reçu un coup de... un coup assez fort... un coup très fort dans le bas... le bas...

B i e r k o p f. Vendre?

Mr C l o v i s P i g r o b a r d. Non, Monsieur le Commissaire, des reins... le bas des reins... parce que je suis très nerveux, je m'évanouis aussitôt... Pourtant, comme le projectile... car il y a eu un projectile, n'avait percé que le bas... le bas...

B i e r k o p f. Tes reins?

M r C l o v i s P i g r o b a r d. Non, Monsieur le Commissaire, le bas de mon pantalon... Je repris mes sens et me hâtais de revenir... par un escalier dérobé... pour ne pas exciter de nouveaux troubles... vers mon épouse. Je commençais à reprendre mes sens, quand ces deux explosions...

B i e r k o p f. Pien, pien... assez! Qui accusez-vous d'aïoir foulu attenter à vos chours?

M r C l o v i s P i g r o b a r d. Oh personne, Monsieur, personnel! Quelqu'un, un passant a dû me prendre pour un autre... car je suis très inoffensif, Monsieur le Commissaire, inoffensif comme un pigeon... Mais pardonnez-moi... Madame Catherine, je sens, ma foi... co... une faiblesse... une faiblesse... donnez-moi s'il vous plaît un peu d'eau de mélisse des carmes.

M m e C l o v i s P i g r o b a r d (*apparaissant sur le palier avec un verre*). Voilà, mon bon ami, voilà.

M r G r e l u c h o n (*poussant un hurlement*). Houaah!

B i e r k o p f, C a n c a n e t e t l e s d e u x M a r t i n. Qu'est-ce?

M r G r e l u c h o n. Houaah... retenez-moi, arrêtez-moi, c'est elle! (*Il va s'élancer.*)

B i e r k o p f. Qui elle?..

M r G r e l u c h o n. Hortense Martin! La cruelle, l'adorée, la vertigineuse Hortense Martin. Houaah!.. (*Il veut s'élancer.*)

B i e r k o p f. Chendarmes, chendarmes, retenez ce cheune homme... retenez-le par les deux bras...

M r G r e l u c h o n. Houaah... (*À Catherine Pigrobard.*) Ne me reconnaissez-vous donc pas, o femme étonnante?

M m e C l o v i s P i g r o b a r d. Moi? Vous ai jamais vu.

M r G r e l u c h o n. Vous? Vous ne m'avez jamais vu? Vous? Et le café des deux Trombones, et les 4 tasses de chocolat avec le riquiqui, et la mèche de cheveux coupés par devant et par derrière, et les serments sur la tête de nos enfants futurs, et la Barrière du Grand Monarque, et l'auberge enfin, l'auberge du Grand Sanglier, le rendez-vous... n'êtes-vous pas Hortense, Hortense Martin?

M m e C l o v i s P i g r o b a r d (*avec fierté*). Je me nomme Catherine Pigrobard, je suis la femme de Monsieur que voilà et je ne sais pas ce que vous voulez dire.

M r G r e l u c h o n. Gendarmes, gendarmes, tenez-moi bien, car je sens que je me change en un tigre altéré de carnage! Ah! Tu es la femme de cet homme... Mon instinct m'avait bien servi quand je lui tirai ce coup de pistolet que j'avoue maintenant, Monsieur le Commissaire, dont je me glorifie, Monsieur le Commissaire! Ah, tu te nommes Catherine Pigrobard et tu te donnes le nom d'une de ces respectables dames! Et tu t'es imaginée que tu peux impunément mystifier Romuald Népomucène Greluchon et qu'il ne se vengera pas! Tu t'es trompée dans tes calculs, Mme Hortense Martin — et la preuve la voici!... (*D'une seule saccade il renverse les deux gendarmes, arrache l'épée des mains de Bierkopf et monte en courant l'escalier... Tous poussent un cri perçant, Mr Pigrobard se sauve en faisant la roue comme un clown, Mme Pigrobard reste pétrifiée; Greluchon arrive sur elle, et lève l'épée, elle tombe à genoux...*) Te voilà à mes pieds, perfide... Meurs!.. eh bien non — tu as la peau trop blanche — si quelqu'un doit mourir... c'est moi!.. (*Il se perce avec l'épée de Bierkopf, redescend en chancelant l'escalier... et vient tomber sur le devant de la scène... Bierkopf, épouvanté, se penche sur lui.*) Ton épée était bien émoussée, Commissaire... je ne m'attendais pas à cela de la part d'un agent de l'empereur Napoléon — mais... je te pardonne.

B i e r k o p f. Infortuné cheune homme! Gu'avez-vous fait?

Mr Greluchon. Je te pardonne... Oh, ma mère!... Je n'en ai plus depuis l'âge de deux ans... mais cela ne fait rien... c'est ce qu'on dit toujours... quant on meurt... (*Il meurt.*)

Bierkopf. Il n'est blus...

Mr Pierre Martin. Horreur!

Mr Victorien Martin. Fameux coup! Quel zouave ça aurait fait!

Mme Victorien Martin. Oh, je ne me consolerais jamais, moi!

Mme Pierre Martin. Encore un mort! Oh, je sens qu'il n'y a qu'un cataplasme au creux de l'estomac qui puisse me sauver...

Mme Pigrobard (*en rentrant*). Monsieur Pigrobard, Monsieur Pigrobard, au secours, où êtes-vous donc...

On entend 7 ou 8 explosions de ballons captifs.

Cancanet. Mon Dieu, entendez-vous ce bruit?

Bierkopf. Ça vous étonne. C'est pourtant bien naturel... l'émotion... (*Il s'avance.*) Messieurs — che temande la parole — ce malheureux cheune homme s'est fait justice lui-même... Respect à ses cendres, comme dit dans ces occasions Mr Troplong! Que chagun de vous rendre dans sa chambre... et fasse des réflexions, beaucoup de réflexions... Nous déposerons le gadafre sur cette chaise. Gendarmes, aidez-moi.

Himmelhoher. Faut-il lui retirer votre épée du corps, Monsieur le Commissaire?

Bierkopf. Qu'il la conserve encore pendant quelque temps! bauvre garçon! Là, le voilà bien établi! Et maintenant, Ganganet va le garder — et dans une heure, quand j'aurai fait mon rapport — nous viendrons emborter l'infortuné. Pas d'observations, Messieurs — et que chagun se redire en silence et à regulons! Moi aussi je vais me retirer en silence et à regulons. Ganganet, à votre poste!

Tous se retirent.

Cancanet (*seul*). Ah, s'il croit que je vais garder comme ça un mort! Serviteur! Je vais m'enfermer dans ma loge! Du diable si je reste un instant de plus ici. (*Il sort. On entend le double tour de la serrure. Cinq minutes se passent.*)

Mr Greluchon (*lève lentement un bras, ouvre un œil, puis un autre... puis remue la tête de droite à gauche. Parle*): Où suis-je? Est-ce le paradis? ou l'enfer? Suis-je mort? Ou ne le suis-je pas? Ça ressemble beaucoup à l'auberge du Grand Sanglier... Décidément, je ne suis pas mort — Hourrah! (*Il saute de sa chaise.*) Et cette épée?... (*Il la retire.*) Tiens, je ne me suis traversé que ma chemise et mon gilet de flanelle... la lame a passé sous l'aisselle! Eh bien, on me croira si l'on voudra, mais je suis fort content de vivre!... et je suis guéri de mon amour pour Madame Martin... pour toutes les Mesdames Martin de la terre... Sacrebleu! Les gendarmes qui reviennent... Filons! Les portes sont fermées... Que faire? A, cette fenêtre... (*il regarde*) pas trop haut... un étage... Allons! au petit bonheur...

Au moment où il se met à la fenêtre pour descendre — entrent par la porte du fond Bierkopf et Cancanet avec toute une patrouille...

Bierkopf (*en s'avançant*). Messieurs, le mort que fous foyez là et que j'ai laissé là sous la garde du fidèle Ganganet... Eh bien... Où est-il...

Mr Greluchon (*de la rue*). Disparu!

Bierkopf et Cancanet tombent évanouis l'un sur l'autre.

Tableau.

НОЧЬ В ГОСТИНИЦЕ БОЛЬШОГО КАБАНА *

Драма в одном действии

Действующие лица

Г-н Грелюшон **, молодой человек, 21 года	Ланге
Г-н Пьер Мартен из Карпантра, рантье, 67 лет	Хокер
Г-жа Гортензия Фредегонда Мартен, его жена, 63 лет	г-жа Штраус
Г-н Викториен Мартен, офицер в отставке, 45 лет	г-н Шёнефельд
Г-жа Виржиния Гортензия Мартен, его жена, 35 лет	г-жа Рененкампф
Г-н Кловис Пигробар из Руана, торговец воздушны- ми шарами, 40 лет	Девриен
Г-жа Марианна Катрин Пигробар, его жена, 25 лет	г-жа Обермюллер
Канкане ***, привратник, 60 лет	Моргенвег
Биркопф ****, комиссар полиции	Нете
Гиммельхебер *****	Брезенгек
Кольштрунк ***** } полицейские	Лехелейн

Действие происходит в провинциальном французском городке, в прихожей гостиницы Большого Кабана. Лампа, висящая посередине сводчатого потолка, тускло освещает сцену. Направо, на переднем плане дверь и просторное кресло, другая дверь на втором плане. Налево две двери, в глубине крутая лестница, ведущая на второй этаж, и дверь. Занавес поднимается; бьет полночь, и тотчас же раздается выстрел из пистолета.

Г-н Кловис Пигробар ***** (*входит из двери направо; волосы у него стоят дыбом, лицо растерянное. Он держит руки пониже спины, кружится волчком и падает за кулисы налево с воплем*). Злодей... угодил мне прямо в сердце... умираю... умираю...

Г-н Грелюшон (*выбегает из двери направо. У него тоже волосы всклокочены, в руке он держит дымящийся пистолет*). Ха-ха-ха! Наконец-то! Я отомщен! Отелло, взирающий на меня из преисподней, конечно, будет доволен мной! Что ж! С неистовой радостью буду я смотреть на судорожные гримасы умирающего соперника. (*Стремительно бежит влево и спустя мгновение возвращается — он стал еще бледнее, волосы у него взъерошились еще больше*.) Великий боже! Что я наделал! Я убил незнакомца! (*Некоторое время стоит неподвижно*.) Нет, не может быть! Взгляну-ка еще раз! (*Идет за кулисы налево и тотчас же возвращается*.) Непостижимо! Человек, которого я хотел убить, высокий, черномазый и сухопарый, нос у него орлиный, усы... а тот, которого... (*вздрагивая*) тот, которого я убил, — невысокий, толстый, рыжий, у него носа и в помине нет и он свежевыбрит... Непостижимый, непостижимый промах! Как быть? Бежать? Положить труп в мешок и бросить в реку? Но где найти мешок, где — реку? О Гортензия, Гортензия! И ради тебя я, быть

* Перевод с французского А. А. Худодовой.

** Грелюшон (франц. *greluchon*) — повеса.

*** Канкане (от франц. *cancaner*) — сплетничать.

**** Биркопф (нем. *Bierkopf*) — пивная башка.

***** Гиммельхебер (нем. *Himmelheber*) — подпирающий небеса, то же, что по-русски «коломенская верста».

***** Кольштрунк (нем. *Kohlstrunk*) — капустная кочерыжка.

***** В автографе описки: вместо Кловис Пигробар — Кловис Мартен. — *Ред.*

может, сложу свою юную голову на эшафоте! Надобно бежать — бежать пока не проснулся весь дом, пока от грохота выстрелов люди не выскочили из-под теплых перин... Итак, бежим! *(Он оборачивается и видит г-на Пьера Мартена, появившегося из второй двери справа, в очках, ночном колпаке, салате... и с подсвечником в руке.)* Ах! Я погиб... меня застигли... *(Отскакивает в глубь сцены.)*

Г-н Пьер Мартен. Э-э, молодой человек, что вы тут делаете?

Г-н Грелюшон. Я... сударь...

Г-н Пьер Мартен. Вот именно... вы. Вы что, живете здесь?

Г-н Грелюшон. Я, сударь?.. Отнюдь нет, сударь!

Г-н Пьер Мартен. Не живете... что же вы здесь делаете в такой неурочный час? Да кто вы такой, скажите на милость? Уж не вы ли случайно вырвали меня из объятий супруги, не вы ли — виновник столь неуместного, сколь и странного шума? Но что я вижу? У вас в руке пистолет?.. Уж не пытались ли вы покончить самоубийством, молодой человек?

Г-н Грелюшон. Нет, сударь... Успокойтесь... Я не причинил себе никакого вреда... ни малейшего... Но к чему скрывать... Сударь, спасите меня... Помогите! Я в отчаянии. *(Он бросается на колени.)* Я убил человека.

Г-н Пьер Мартен. Как?

Г-н Грелюшон. Случайно, сударь, случайно... Я принял его за другого... Меня ослепила ревность — это роковое чувство... Словом, я застрелил его, он там — убитый наповал. Но ведь нельзя же его там оставлять навеки, сами понимаете — так вот, вы должны помочь мне спрятать его... О я погиб!

Г-н Пьер Мартен. Сударь, вы сошли с ума!

Г-н Грелюшон *(с дьявольским хохотом)*. Сошел с ума. Ах, дай бог, чтобы это было так... Ступайте же, сами посмотрите, если не верите... *(Подталкивает его к двери слева.)*

Г-н Пьер Мартен *(тотчас же возвращается, у него тоже волосы встали дыбом)*. Ай!..

Г-н Грелюшон *(бросается к нему, зажимает ему рот рукой)*. Сударь, ради бога, не кричите... Вы разбудите привратника, весь дом...

Г-н Пьер Мартен *(отбиваясь)*. Ай... ай...

Г-н Грелюшон *(снова зажимает ему рот рукой)*. Заклинаю вас... Подумайте, если сюда придут, вас, пожалуй, примут за моего сообщника... Вот смотрите: я засовываю пистолет в ваш карман, вымазываю порошком вам руки и лицо... Видите, какой опасности вы себя подвергаете...

Г-н Пьер Мартен *(высвобождаясь)*. Да вы — просто чудовище...

Г-н Грелюшон *(снова зажимает ему рот рукой)*. Выслушайте, сударь, прежде чем осуждать меня... Сейчас я расскажу вам свою историю в двух словах... в двух словах...

Г-н Пьер Мартен *(высвобождаясь)*. Да отпустите же меня.

Г-н Грелюшон *(снова зажимает ему рот рукой)*. Ради вас я стараюсь, сударь, ради вас... Выслушайте меня... Я молод, сударь, мне 22 года; я попал в ужасное положение и теперь, должно быть, сам на себя не похож, — впрочем, не будь в камнате так темно, вы бы и сами убедились, что природа не была мне мачехой.

Г-н Пьер Мартен *(отбиваясь)*. Так это и есть те два слова, которыми ты обещал... предатель... Ах, были бы у меня зубы... я бы тебя искусал!

Г-н Грелюшон *(снова зажимает ему рот рукой)*. Я буду краток, сударь, я буду говорить на манер негра. В кафе — восхитительная женщина: пепельно-русые волосы, ротик сердечком, пять футов четыре дюйма... я влюблен... она нежна. Объяснение... Свидание... застава Великого

монарха, вчера. Пьян от счастья — на улице двое прохожих произносят ее имя — возглас. Моя Гортензия! Указан здешний адрес... Ярость... Отчаяние! Погоня за встречным; куплен пистолет... К кому вы идете? К Гортензии Мартен! К ней? К ней? Умопомрачение... На миг скрывается из глаз, потом появляется в темноте, вой гиены, паф! Выстрел: убит. Незнакомец! Сударь! Сударь! Теперь вы знаете всё. Да не жуйте мне руку!

Г-н Пьер Мартен. Гортензия Мартен! Вы сказали — Гортензия Мартен! Но ведь так, сударь, зовут мою жену, и она, сударь, живет здесь!

Г-н Грелюшон. Ваша жена, сударь? Из-за нее я убил... Впрочем, страсть оправдывает все...

Г-н Пьер Мартен. А, вы так думаете! Позвольте мне не разделять этого мнения, и я сейчас позову...

Г-н Грелюшон. Кого?

Г-н Пьер Мартен. Госпожу Мартен, сударь, дабы пристыдить вас... или, скорее, пристыдить ее, вероломную, ибо вы сказали — Гортензия Мартен. Впрочем, у вас такой длинный пробор на затылке, что вы должны нравиться женщинам!

Г-н Грелюшон (*жеманясь*). Ах, сударь, вы мне льстите.

Г-н Пьер Мартен. Негодяй! К счастью, она еще не легла. Мы раскладывали пасьянс, сударь, пасьянс! Подумать только, что столь добродетельное занятие не помешало!.. Госпожа Мартен! Госпожа Мартен! И в тот самый день, когда я купил ей зонтик за семь франков! Госпожа Мартен! Идите сюда!.. В чем есть!

Г-н Грелюшон. Сударь, сударь, прошу вас, подумайте о несчастном мертвце, который ждет там...

Г-н Пьер Мартен. Оставьте меня, подлый соблазнитель! Госпожа Мартен, извольте немедленно прийти сюда!

Г-жа Мартен (*на голове у нее светлый парик и чепчик*). Что такое, что такое, муженек, чего вы так раскричались, что случилось?

Г-н Пьер Мартен. Что случилось? (*Тащит ее к Грелюшону*.) Узнаете этого человека?

Г-жа Мартен. Узнаю? Да я его в глаза не видела.

Г-н Пьер Мартен. Лжете! Вы назначили свидание этому человеку, нарушив свой долг, назначили свидание у заставы Великого монарха!

Г-жа Мартен. Я?

Г-н Грелюшон. Чёрт возьми! Но ведь эта дама годится мне в бабушки, сударь? Ведь она парик носит, сударь...

Г-жа Мартен. Нахал!

Г-н Пьер Мартен. Ну, а разве парик не пепельно-русый? Вы же сами сказали!..

Г-н Грелюшон. Да вы надо мной смеетесь!

Г-жа Мартен. Вы бредите, сударь...

Г-н Пьер Мартен. Ах, я брежу! Так знайте же, что этот господин, в припадке ревности, внушенной ему соперником, — ибо, кажется, у него есть соперник, сударыня, что человек этот совершил убийство, и труп бедняги, которого он убил, лежит здесь, в доме.

Г-жа Мартен (*подбирая юбки*). Ах, ах, мертвец в доме... В наши дни, когда свирепствует холера! Ах... (*убегает*).

Г-н Грелюшон (*громко хохочет*).

Г-н Пьер Мартен. Ты смеешься, презренный! Уж не воображаешь ли ты, что меня можно одурачить такой глупой хитростью... Канкане! Господин Канкане!.. (*Дергает колокольчик*.)

Г-н Грелюшон. Сударь! Сударь! Ведь колокольчик...

Г-н Пьер Мартен. Злодей! Этот колокольчик пробил твой судный час... Канкане! Привратник! Канкане!

Канкане (*появляется из двери в глубине сцены во фланелевом жилете и вязаном бумажном колпаке*). Великий боже, что случилось? Господин Мартен, в доме пожар?

Г-н Пьер Мартен. Пожар! Как бы не так! Хуже того — убийство осквернило стены этого жилища.

Канкане. Убийство!

Г-н Пьер Мартен. Убийство!.. Жертва — какой-то господин, одет отменно, в клетчатых панталонах, а вот — убийца! Держите его за шиворот, дружище Канкане, да покрепче, я знаю, вы сильны как битюг, не выпускайте его, вы отвечаете за него головой... А я побегу за полицией.

Канкане (*он уже успел схватить Грелюшона*). Сударь, наденьте мой теплый сюртук, не то простудитесь...

Г-н Пьер Мартен. Не бойтесь, кровь моя кипит от ярости, и я обливаюсь потом — да покрепче держите этого человека.

Канкане. Буду держать, пока он стоит не шелохнувшись, а шевельнется — придушу!

Г-н Пьер Мартен (*выбегает на улицу*). Мщения! Мщения! (*Короткая немая сцена. Канкане держит Грелюшона за шиворот.*)

Г-н Грелюшон (*после нескольких молчаливых попыток освободиться*). Сударь, господин привратник... вам велели держать меня, но не велели мешать мне говорить.

Канкане. Говори, говори... говорить можно.

Г-н Грелюшон. Сударь, вы такой сильный, а я такой слабый, что вы меня удержите и одной рукой... А другую опустите-ка в карман моего жилета... Вот так. Что вы там нащупали? Весьма увесистый кошелек, не правда ли?

Канкане. Да.

Г-н Грелюшон. Так вот, господин привратник, положите его себе в карман.

Канкане. Что я и делаю.

Г-н Грелюшон. И отпустите меня.

Канкане. Чего я не сделаю.

Г-н Грелюшон. Как так?

Канкане. А чувство долга? Тебе-то незнакомо чувство долга, тварь ты бездушная и безбожная! (*Трясет его.*) Где труп, отвечай!

Г-н Грелюшон. Там, за перегородкой, — но полегче, вы меня так тискаете, что того гляди свернете мне челюсть, конечно, непреднамеренно, непреднамеренно!

Канкане. Подумаешь, твоя голова! Недолго ей оставаться на плечах...

Г-н Грелюшон. Но, господин привратник, вы жестоко ошибаетесь на мой счет! Имейте в виду, я богат, знатен, и мои родители озолотят человека, который поможет мне убежать.

Канкане. Так, значит, сударь, ваши родители...

Г-н Грелюшон. Они обогатят вас, вам хватит до конца жизни... Ах, до чего же я рассеян! В другом кармане жилета лежат отличные часы.

Канкане. Ого! (*Берет часы.*) И верно — хороши!

Г-н Грелюшон. О, великолепные часы. С секундной стрелкой, что весьма полезно для врача. Мне их прислали из Женевы. На крышке есть кружочек, там вы можете выгравировать свои инициалы.

Канкане. Вы что — врач?

Г-н Грелюшон. Нет, но вы-то могли бы им быть! Присмотритесь к ним внимательнее.

Канкане. О, сударь, вы меня вводите в искушение. Как же быть? Что я скажу господину Пьеру Мартену из Карпантра.

Г-н Г р е л ю ш о н. Вы скажете... скажете, что я вырвался из ваших рук *(он снова делает попытку вырваться)*, что вы не удержали меня... На помощь! На помощь!

К а н к а н е. Господин барон!.. Господин граф, не орите же так, какое легкомыслие! Вы себя губите.

Г-н Г р е л ю ш о н. Пустите меня! Пустите меня!..

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н *(показываясь из двери слева)*. Тьфу ты, чёрт, разрази вас гром, что творится в нашем доме! Можно подумать, здесь кого-то убивают... Да это вы, папаша Канкане? Что вы делаете с этим человеком? Уж не вор ли он?

К а н к а н е. О нет, господин капитан, нет, не вор! Это... жилец с седьмого этажа, лунатик, вот я и держу его. Ему вздумалось прогуляться по крышам.

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Да разбудите же его, разбудите. Разве вы не знаете, что есть превосходный способ... Плеснуть холодной водой в лицо или хорошенько трахнуть по спине... Пойдите, я вам сейчас помогу. *(Приближается.)*

Г-н Г р е л ю ш о н *(увидя его, начинает вопить)*. А!

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Глядите, приходит в себя!

Г-н Г р е л ю ш о н *(воет)*. А-а-а!

К а н к а н е. Что-то уж чересчур приходит в себя. *(Вполголоса.)* Успокойтесь, молодой человек, успокойтесь... да ну же.

Г-н Г р е л ю ш о н *(Викториену Мартену)*. Отвечай мне, злодей, не ты ли проходил часа два тому назад по улице Сухого дерева в серой шляпе и суворовских сапогах вместе с человеком в зеленом картузе с желтой кисточкой. Да, я узнаю твою манеру тереть нос. Отвечай, это был ты?

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н *(Канкане)*. Ваш лунатик просто сумасшедший... *(Грелюшону.)* Пожалуй, припоминаю... Ну так что же?

Г-н Г р е л ю ш о н. А-а-а! Улица Сухого дерева. Человек в картузе. И не правда ли, проходя по улице Сухого дерева, ты этаким фальцетом сказал спутнику в картузе: «Моя Гортензия ждет меня у „Большого Кабана“, а он спросил: «Г-жа Гортензия Мартен?» И ты ответил с омерзительным самодовольством *(говорит фальцетом)*: «Эта женщина меня обожает» — что, неправда?

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Возможно и это... ну так что же?

Г-н Г р е л ю ш о н. Что? Так знай, смешной хвастун, Гортензия обожает меня, она назначила мне свидание у заставы Великого монарха, я тоже влюблен в нее до самозабвения и из ревности убил неповинного человека, приняв его за тебя...

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Гортензия влюблена в тебя! А ты влюблен в нее!.. Свидание... Тысяча чертей, проклятье... Я жажду твоей крови!

Г-н Г р е л ю ш о н. А я твоей!

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Я — капитан зуавов.

Г-н Г р е л ю ш о н. Да будь ты хоть римским папой, все равно я тебя презираю и ненавижу.

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Мы будем драться.

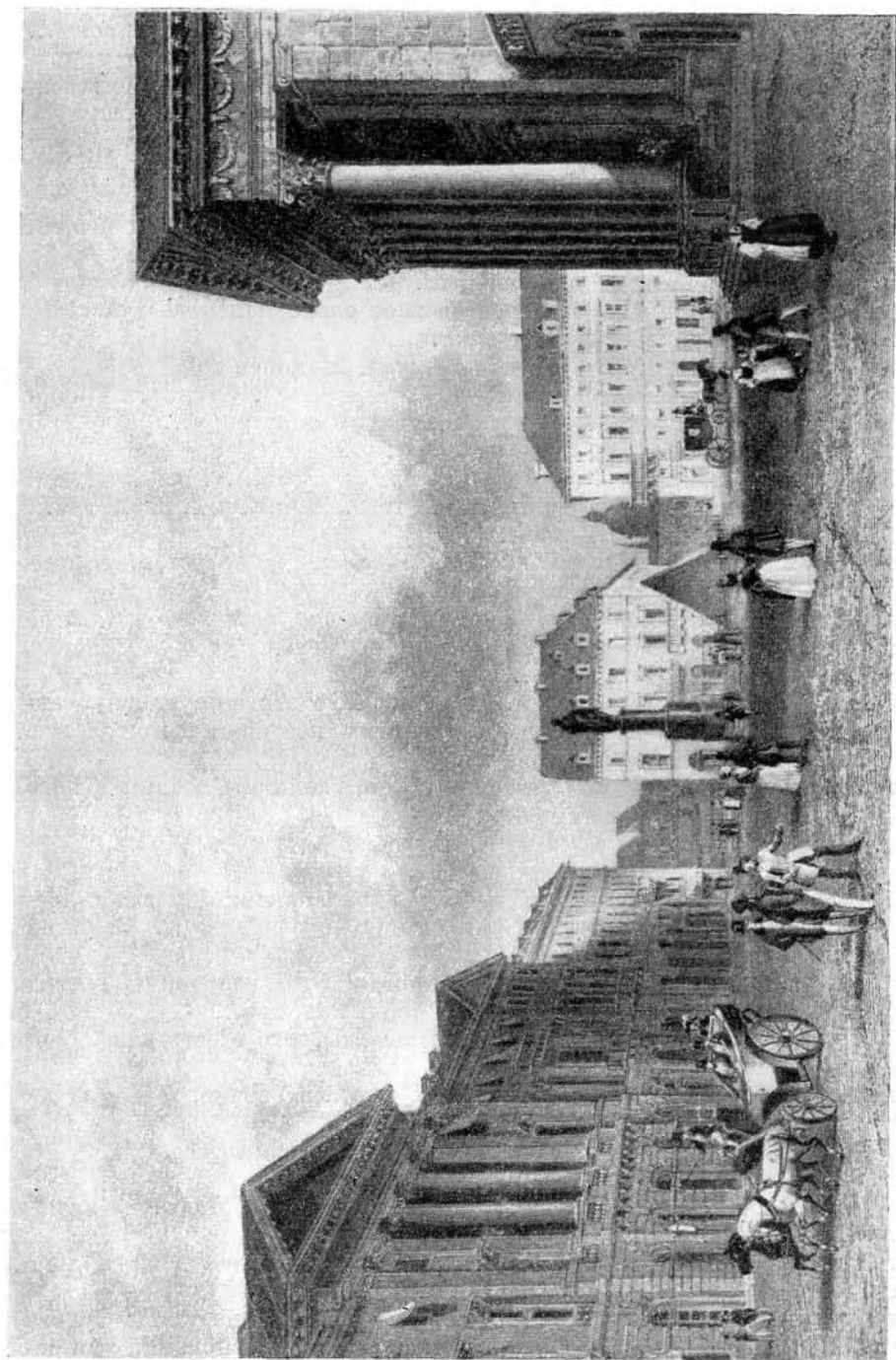
Г-н Г р е л ю ш о н. Немедля! Вели только этому олуху отпустить меня.

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Канкане, отпустите господина.

К а н к а н е. Ни за что! Что скажет господин Мартен из Карпантра, ведь он придет с полицией?

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. А вот я вас ущипну сейчас за ваши противные толстые ляжки!

К а н к а н е. Ущипните... чувство долга поддержит меня.



КАРЛСРУЭ

Гравюра из книги: E. Guinol. L'été à Bade. Paris, s. a.

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Да отпустите вы его в конце концов!
К а н к а н е. Нет! Нет!

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н (*после тщетных усилий оттолкнуть Канкана*). Уф! Да этого проклятого привратника с места не сдвинешь... (*К Грелюшону*.) Послушай — мое предложение, вероятно, тебе понравится... Нынче вечером я видел в здешней кухне два хорошо наточенных ножа. Высвободи-ка правую руку, помахай ею... вот так. Я вернусь с ножами — тебе дам один, себе возьму другой, и мы перережем друг другу глотки за спиной этого болвана.

Г-н Г р е л ю ш о н. Превосходно, но у тебя-то обе руки...

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Зато у меня не будет двух ножей, дурень! К тому же обещаю тебе держать левую руку за спиной...

Г-н Г р е л ю ш о н. Так я и поверил.

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Честное слово папского зуава!

Г-н Г р е л ю ш о н. Ступай за ножами...

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н (*убегает*). Наконец-то!

К а н к а н е (*стараясь поймать руку Грелюшона*). Сударь... Господин граф... господин барон... вашу руку... только вашу руку...

Г-н Г р е л ю ш о н (*вставая на цыпочки*). Скорее, скорее нож!

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н (*бежит с ножами*). Вот! Вот! На! Держи! Смотри: левая рука за спиной... вот так... начинаем... раз... два...

Г-н Г р е л ю ш о н. Раз... два...

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н (*к Канкане*). Да перестаньте брыкаться, из-за вас бой становится неравным.

К а н к а н е (*обхватив Грелюшона и выпятив насколько возможно свой зад*). Нет, я буду брыкаться... я обязан брыкаться.

Г-н Г р е л ю ш о н. Раз... два...

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Раз... два... У этого плута широченная спина... (*К Грелюшону*.) Послушай, давай воткнем ножи в его толстую задницу. Тут уж он выпустит добычу...

Г-н Г р е л ю ш о н. Мысль удачная... Но ежели мы всадим в него ножи, то убить друг друга не сможем!

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. И все же — всадим!

К а н к а н е. Караул! На помощь!

Г-жа Г о р т е н з и я М а р т е н (*жена Викторiena Мартена, вбегает с распущенными волосами*). Что я слышу, что я вижу!.. Великий боже! Остановитесь!

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Никогда! Этот человек оклеветал тебя, Гортензия, душечка, и я отомщу за тебя, Раз, два...

Г-н Г р е л ю ш о н (*внезапно остановившись*). Это и есть ваша Гортензия?

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Раз, два... Конечно. Уж мне ли не знать! Вперед!

Г-н Г р е л ю ш о н. Зато — не моя! (*Дуэль прерывается*.)

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Вот тебе раз!

Г-н Г р е л ю ш о н. Да нет же, это не она! Еще бы! Моя куда изящнее, куда красивее.

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Сударь! Извольте уважать мою супругу!

Г-н Г р е л ю ш о н. Вашу супругу... Значит вы — на улице Сухого дерева... (*Ударяя себя по лбу*.) Но тогда... нет больше оснований для бешеной ревности, из-за которой я убил человека... и я был бы не менее повинен, если б убил и вас, приняв за соперника... Ох, ох, ох, как я раскаиваюсь!.. Ох, ох, ох!

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Возможно... но чего вы орете? Уж не думаете ли, что это меня трогает?

Г-жа Г о р т е н з и я М а р т е н. Друг мой, ты так сурово говоришь с этим молодым человеком (*строит глазки Грелюшону*).

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Ну, ну, это еще что за сочувствие? Тысяча чертей! Сударыня, я смотрю на это иначе. К чему вам строить унылую мину, когда я здоров? Ступайте отсюда, ваш туалет требует уединения. Впрочем, я следую за вами.

Голос П ь е р а М а р т е н а. Сюда, сюда, господин комиссар, не вытирайте ноги, не трудитесь. Грязь не так пятнает, как кровь.

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Полиция... бежим... (*Он выходит, подталкивая жену, которая бросает последний взгляд на Грелюшона.*)

Г-н Г р е л ю ш о н. Полиция! Я погиб!

К а н к а н е. Полиция! Наконец-то... Я еле держался.

Входят: П ь е р М а р т е н и Б и р к о п ф, комиссар, в сопровождении двух полицейских.

Г-н П ь е р М а р т е н. Вот, господин комиссар, вот убийца... Я так и знал, что наш славный Канкане задержит его до нашего прихода. Господин комиссар, представляю вам своего друга Канкане. Теперь можете отпустить убийцу, любезный Канкане.

К а н к а н е (*выпуска Грелюшона, который стоит приунывший, опустив голову на грудь. К Пьеру Мартену*). Уф! У меня даже руку свело.

Б и р к о п ф. Это фи — убийца? Этот молотой шеловек?

Г-н П ь е р М а р т е н. Да, господин комиссар, это он.

Б и р к о п ф. Так!.. Шандарм Гиммельхебер, встафайт немного ближе к нему. А другой где?

Г-н П ь е р М а р т е н. Кто другой?

Б и р к о п ф. Друкой — шертва! Tag Teufel! *

Г-н П ь е р М а р т е н. А, понимаю... мертвец! Он тут...

Б и р к о п ф. Жандарм Кольштрунк, ступай с господин осмотреть труп и сделайт ваш рапорт. Привратник, стул... (*Садится в кресло и пристально смотрит на Грелюшона, стоящего неподвижно.*) Молотой шеловек... молотой шеловек... молотой шеловек... (*повышая голос*) молотой шеловек... молотой шеловек... молотой шеловек... (*Кольштрунк возвращается вместе с Пьером Мартеном.*) Ну, что же мертвец?

К о л ь ш т р у н к. Мертвец, господин комиссар?

Б и р к о п ф. Да, мертвец?

К о л ь ш т р у н к. Он отбыл, господин комиссар.

Б и р к о п ф. Как — отпыл?

К о л ь ш т р у н к. Отбыл!

Г-н П ь е р М а р т е н. Он исчез, господин комиссар. Это непостижимо, но он исчез.

Б и р к о п ф (*поднимаясь*). Это еще что! Ви что, надо мной насмеяться? Труп исчезал!.. Невиданный вещь. Я сам пойду проверять... Жандарм Гиммельхебер продолжайт стеречь арестант! (*Идет к кулисам.*) Он пил там?

Г-н П ь е р М а р т е н. Там, господин комиссар.

Б и р к о п ф (*наклоняется*). Ну что? Или вы сами не фидайт, на земле еще есть кровь? (*Наклоняется и дотрагивается до пола пальцами, смотрит на них... подносит к носу.*) Так значит в доме водятся кошки? Привратник!

К а н к а н е. Что прикажете, господин комиссар?

Б и р к о п ф. Где труп?

К а н к а н е. Господин комиссар, должен заметить, я ни на минуту не оставлял убийцу — и не мог самолично удостовериться...

Б и р к о п ф. Никто не приходил? Никто не трогаль никого?

* Tag Teufel — диалектная форма немецкого слова der Teufel — чёрт. — *Ред.*

К а н к а н е. Никто не приходил, но я-то сам мертвеца не видел (*плачет*). Господин комиссар, у меня жена, четверо детишек... Я не виновен...

Б и р к о п ф. Замолчайт! (*Обращаясь к Пьеру Мартену.*) А ви, ви, который ко мне влетал, как бомб... как помп — хотел я сказать — ви его видел?

Г-н П ь е р М а р т е н. Да, господин комиссар, видел.

Б и р к о п ф. Ну? Где же теперь он?

Г-н П ь е р М а р т е н. Понятия не имею, господин комиссар. Никакого понятия (*начинает плакать*). У меня тоже жена, господин комиссар... И ребенок...

Б и р к о п ф. Не шуметь! Я фам не гупка, чего ви льет слез на мой мундир?

Г-н Г р е л ю ш о н (*поднимая голову*). Увы, сударь, неужели вы не видите, какой перед вами сброд? Если первое впечатление меня не обманывает, вы принадлежите к германской расе, вы, сударь, — немец!

Б и р к о п ф. Я немец, то есть, эльзасец, зударь! Я упрям и не люблю, чтоб мне перечили, понятно?

Г-н Г р е л ю ш о н. Да я и не помышляю об этом, господин комиссар!.. Упомянув о вашем происхождении, я хотел только сделать намек, тонкий намек на глубину мысли, прозорливость, проницательность, неотъемлемые черты, отличающие сына сей великой страны, подарившей миру Шиллера и Вертера, господин комиссар, и... великого философа Кирша, то есть, я хотел сказать — Канта, господин комиссар.

Б и р к о п ф. Карашо, карашо! Но зачем вы все это говорите, молодой шеловек?

Г-н Г р е л ю ш о н. Зачем, господин комиссар? Сейчас скажу. Дабы вы поняли, что вас, сына благородной Германии, нельзя одурачить! Право, я попал в престранное положение и, как будто, все улики против меня, но такой мудрец, как вы, проникает в самую суть вещей. Вы видите сами, трупа нет. А что до человека, перепуганного, ошеломленного человека, который привел вас сюда, ну-ка спросите у него, почему он носит в кармане пистолет?

Б и р к о п ф. Пистолет? Посмотрим... И верно: фот он пистолет. (*Нюхает его.*) Пахнет порохом... отвешайте, что это означайт?

Г-н П ь е р М а р т е н. Господин комиссар, какая невероятная подлость. Ведь это же он сам, убийца, засунул мне его в карман!..

Г-н Г р е л ю ш о н. Вы понимаете, господин комиссар, что мне нет нужды оспаривать всю нелепость такого ответа! Я охотно поверил бы, что стрелял он.

Г-н П ь е р М а р т е н. Как! Но, жалкий лгун, зачем же я пошел бы за полицией?

Г-н Г р е л ю ш о н. Вы потеряли голову и, терзаясь угрызениями совести, сами бросились в пасть к волку, прошу прощения, господин комиссар, в лоно правосудия! В судебной медицине такие случаи встречаются.

Г-н П ь е р М а р т е н. Ах! Свет не видел такого злодея! Канкане, здесь присутствующий, может самолично засвидетельствовать, что...

Г-н Г р е л ю ш о н. Мне не известно, что представляет собой Канкане, которого вы называете своим другом, но у меня — это я наверняка знаю — он украл кошелек и часы...

Б и р к о п ф. Что?

Г-н Г р е л ю ш о н. Да, господин комиссар, велите обыскать этого человека, и вы обнаружите вещи у него в кармане.

К а н к а н е. Но, сударь...

Б и р к о п ф. Молчать! Жандарм Гиммельхебер, обыщите эту личность. Верно, фот портмоне — что ви имейт сказать?

К а н к а н е. Я... я... это мое портмоне!

Г-н Г р е л ю ш о н. Вот как! Тогда спросите его, господин комиссар, что лежит в портмоне, сколько там денег?

Б и р к о п ф. Ви слышай? Сколько ви имейт деньги?

К а н к а н е. Но, господин комиссар, у меня нет привычки держать при себе все свое состояние...

Б и р к о п ф. Я спрашивайт, сколько денег в портмоне?

К а н к а н е. С точностью сказать не могу. Около пятидесяти франков.

Г-н Г р е л ю ш о н (*с торжествующим видом*). В портмоне 4 франка 65 сантимов — а именно: монета в 2 франка, другая в один франк, еще одна в пятьдесят сантимов, а остальное — пятисантимовые монеты, причем одна с изображением Республики. Акцию «Кредит Мобилье» я не считаю.

Б и р к о п ф (*проверив содержимое*). Он говориль правда, он говориль правда. Ви прав. Вот республикански су... (*К Канкане*.) Что ви имейт сказать? (*Угрожающим тоном*.) Бил би золот, я би конфисковаль!

К а н к а н е (*в сторону*). И он еще называл этот кошелек увесистым. Г-н комиссар, по правде...

Г-н Г р е л ю ш о н. Велите вынуть у него из кармана и часы, господин комиссар!

Г-н П ь е р М а р т е н. Господин комиссар, я не виновен!

Б и р к о п ф. Молчать.

К а н к а н е. Часы мои.

Г-н Г р е л ю ш о н. Ваши?

К а н к а н е. Они мне достались от отца, который двадцать лет был церковным старостой!

Г-н Г р е л ю ш о н. Превосходно! Значит, вы можете сказать господину комиссару, какой у них номер, номер, выгравированный на внутренней крышке?

К а н к а н е. Номер? Да кто примечает номер часов...

Г-н Г р е л ю ш о н. А вот я его знаю... это номер 11 444, и они на шести камнях.

Б и р к о п ф (*проверив*). Ферно, ферно... молодой человек, ви прафы. Жандарм Кольштрунк — займитесь этим шеловеком.

К а н к а н е. Господин комиссар...

Б и р к о п ф. Молшать! Не можете ли объясняйт, как кошелек и часы очутились в ваш карман?

К а н к а н е. Я... я... я не могу объяснить, но и этот господин не может вам сказать, как он здесь очутился!

Б и р к о п ф. Ферно, я забил его спрашивайт. Молотой шеловек, как...

Г-н П ь е р М а р т е н. Я не виноват, господин комиссар, я пошел за вами...

Б и р к о п ф. Молчать! В судебная медицин такие слушаи встречаются. Молодой шеловек, не скажете ли вы мне, што все это обозначает?

Г-н Г р е л ю ш о н. Охотно, господин комиссар. Речь идет, правда, о сердечных делах. Придется произнести имя женщины... Но или меня обманывает взгляд ваших прекрасных черных глаз, или вы должны понять и простить заблуждения, в которые любовь порой вовлекает молодость... Я люблю, господин комиссар — и... и, надеюсь, любим.

Г-н П ь е р М а р т е н. Господин комиссар, уверяю вас, что...

Б и р к о п ф. Молшать! Это молодой шеловек говорит лучше фас... А как ее имя?

Г-н Г р е л ю ш о н. Господин комиссар, сердце у вас благородное, вы будете свято хранить тайну, которую я вам вверяю. Ее имя — Гортензия Мартен.

Канкане. Но, господин комиссар...

Биркопф. Tausend... Молчать! Я упрям и надоедать мне не следует. Как же так — tarteufel — я прибыл сюда из-за ein преступник и ein труп, а я находить три преступник и ни один труп? Молчать! Ну, еще один слов и я прикажу заткнуть вам глотка. Продолжайт, молотой шеловек!

Г-н Пьер Мартен. Каналья!

Г-н Грелюшон. Итак, господин комиссар, я люблю и любим. Та, которую я люблю и которая любит меня, живет в этом доме... Белокурая Германия, свидетельница моего рожденья... (*Замечая, что Биркопф выходит из себя.*) Я проник сюда, чтобы ее увидеть, а этот старый шут вообразил, будто я пришел из-за его жены, он захотел отомстить, он придумал нелепую басню об убитом человеке, а его сообщник (*указывая на Канкане*) меня обобрал.

Канкане. Ну, это уж слишком. Ведь я все время держал его за шиворот по приказу г-на Пьера Мартена, который видел труп...

Биркопф. Ви фидел труп?

Г-н Пьер Мартен. Я?

Биркопф. Да, ви.

Г-н Пьер Мартен. Знать ничего не знаю... я в таком смятении...

Г-н Грелюшон. Не забудьте про пистолет, господин комиссар.

Биркопф. Да, да, пистолет... Так знашит, это вы стреляйт?

Г-н Грелюшон (*подсказывает*). Из ревности!

Биркопф. Из ревность!

Г-н Пьер Мартен (*кричит*). Кто? Что? Какая ревность? Да. Нет. Жена. Пистолет. Мертвец. Ай-ай-ай!.. (*Ломает руки.*)

Биркопф. Ви сознаетесь... отвечайт... ви сознаетесь?

Г-н Пьер Мартен (*кричит*). Ай-ай-ай!

Биркопф. А ви, прифратник, ви сознаетесь, что обокрал его?

Канкане. Как обокрал! Да ведь он чуть не убил меня, когда они с г-ном Мартемом стали драться на дуэли и пустили в ход ножи.

Биркопф. Он дрался с вами?

Г-н Пьер Мартен (*кричит*). Ай-ай-ай-ай!

Канкане (*кричит*). Не с ним, с другим.

Биркопф. Что? У вас в дом есть друкой Мартен?

Канкане. Вот именно!

Биркопф. Приводить его сюда тотчас же, а так же эта самая госпоша Мартен, — источник всех бед, как я думай!

Г-н Пьер Мартен. Г-жу Мартен! Ни за что не соглашусь, сударь, ни за что...

Биркопф. Молшать!

Г-н Пьер Мартен. Не желаю, чтобы она снова увидела этого молодого человека... Ее впечатлительность...

Биркопф (*громовым голосом*). Привратник, эта самый госпоша Мартен живет тут? Приводить ее сюда, жандарм Гиммельхебер, а енгели она сопротивляйсь, тащите силой...

Гиммельхебер. Дверь заперта.

Биркопф. Велите отворяйт!

Гиммельхебер. Отворяйте!

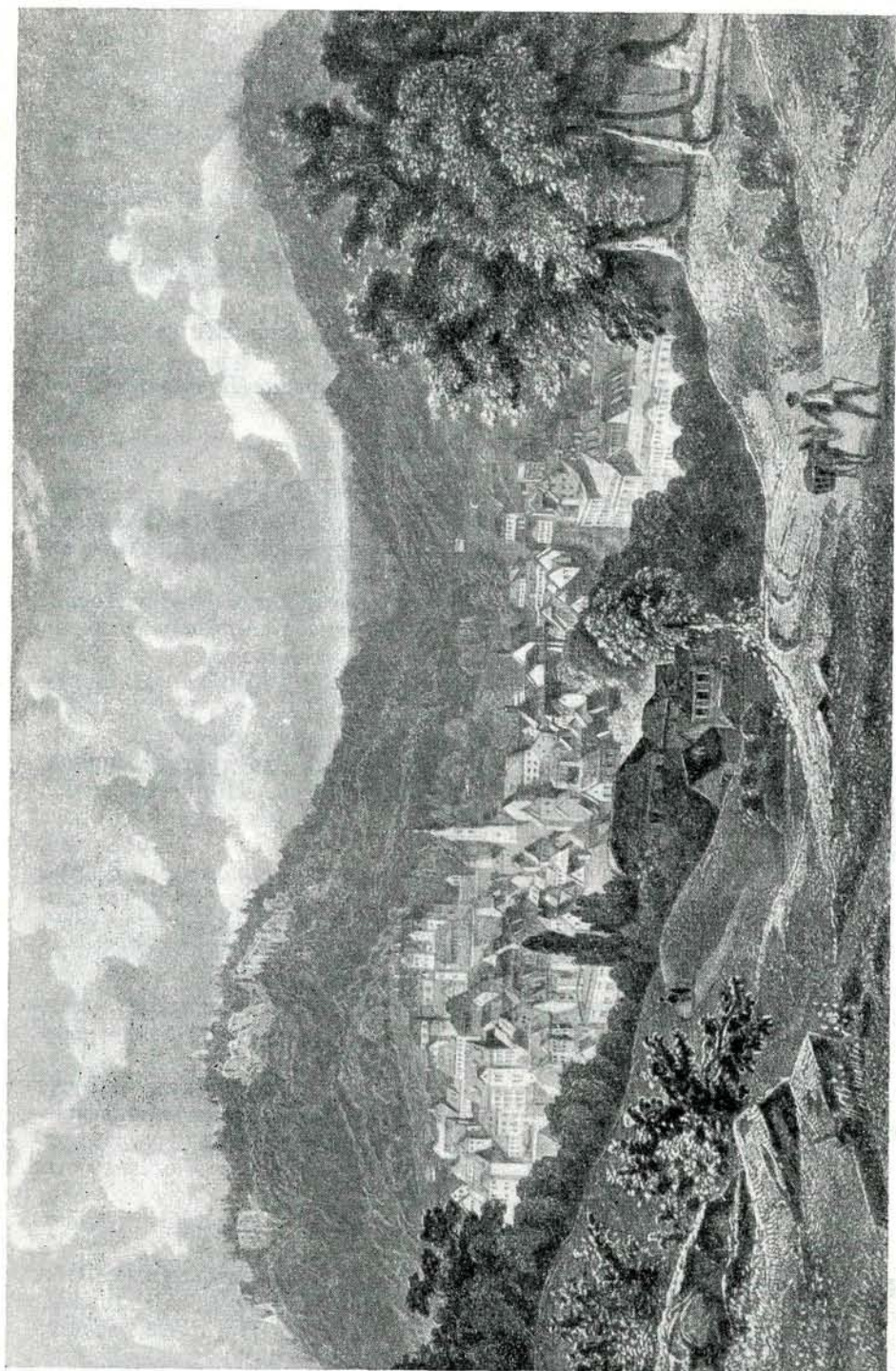
Г-н Пьер Мартен. Не отворяйте!

Биркопф. У кого найдется носовой платок, заткнуть рот этому полтуну?

Г-н Грелюшон. У меня, господин комиссар.

Гиммельхебер. Отворяйте!

Г-н Пьер Мартен. Не от... (*Грелюшон затыкает ему рот платком.*) Ммм...



БАДЕН-БАДЕН. ОБЩИЙ ВИД

Гравюра И. Пошеля с рисунка Р. Хофле

Из книги: J. - W. A p p e l. Der Rhein und die Rheinlande... Т. I. Darmstadt, 1861

Биркопф. Благодарствуйте, молодой шеловек! (*Оборачиваясь к двери.*) Ви не отворяйт? Жандарм, нашьмите плечом.

Гиммельхебер выламывает дверь и появляется вновь, держа за руку г-жу П. Мартен... она делает усилие и тащит его за собой в комнату; он делает усилие и выталкивает ее... она снова делает усилие... он снова делает усилие...

Г-н Пьер Мартен (*выхватывая платок из рта*). Берегитесь же, чёрт возьми, вы разорвете...

Г-н Грелюшон (*язвительным тоном*). Твое сердце, старый ревнивец?

Г-н Пьер Мартен. Нет... юбку, женину юбку!..

Г-н Грелюшон (*запихивает платок ему в рот*). Не ломайся — платок только третьего дня стирали...

Гиммельхебер (*вытаскивает, наконец, г-жу Мартен*). Уф! Прямо резина какая-то!

Биркопф (*г-же Мартен*). Так, значит, из-за фас... (*В упор смотрит на нее.*) Да ведь это старый карга!

Г-жа Мартен. Господин Мартен, и вы позволяете, чтобы в вашем присутствии меня оскорбляли!

Биркопф (*к П. Мартену*). И вы смеее утверждать, что из-за эта женщина, если это — женщин, этот молодой шеловек... Ого! Вижу, здесь надо мной издевайся... (*Г-же Мартен.*) Извольте поживее убираться отсюда, сударыня, скажите, и фам не стыдно?

Г-жа Мартен (*ошеломленная*). Он меня еще и обвиняет! Ну, господин Мартен, держитесь, предупреждаю, я вам глаза выцарапаю, когда мы останемся наедине. (*Выходит, сердито хлопнув дверью.*)

Г-н Пьер Мартен (*Биркопфу, избавляясь от платка*). Я бы вам растолковал...

Канкане. Мы бы вам растолковали, господин комиссар...

Биркопф. Замолшать оба! (*Топает ногой.*) Где другой Мартен, которого я приказал прифести? Где он? (*Топает ногой.*) Hundertausend... <2 нрб> Уж не собираются ли тут бунтовать против моей власти? (*Снова топает ногой.*) Не выводить меня из терпенья, я могу стать беспощаден.

Г-н Викториеи Мартен (*входит с достоинством*). В этом нет надобности, господин комиссар, не стоит так волноваться. Я все слышал — подслушивал за дверью — я офицер папских зуавов — и честь мне столь же дорога, сколь и слава... Я тот самый Мартен, которого вы так настойчиво разыскивали... Да, я тот самый Мартен.

Биркопф. Ага-га... Так, знашит, это ви... кто... который... шандарм Гиммельхебер, зачем я велел разыскать этот господин? Ах да! Верно — ведь ви дрались с этот молодой шеловек?

Г-н Викториеи Мартен (*небрежно*). Да, сударь, мы тут чуть было друг другу не перерезали горло. Произошло легкое недоразумение, мою жену приняли за другую..., то есть я хочу сказать другую приняли за мою жену... словом, этот господин (*указывая на Канкане*) был свидетелем и может удостоверить...

Биркопф (*к Канкане*). Ви свидетель? Ви — здешний прифратник? Что за фстор!

Канкане. Господин комиссар, я держал убийцу за шиворот, как вдруг — вжик-вжик, вжик-вжик, раз-два, раз-два... над моей головой... до сих пор мороз по коже дерет. Господин комиссар... Ну, а что касается этого, с позволения сказать, папского офицера...

Биркопф. Стойте! — Ви сказали: упийца... Это напомнил мне о мертвец! О мертвец, слышите ви! Где мертвец? Где? Что с ним сталь? Отвечайт, чёрт возьми... Tarteufel! Donnerwetter! — или я всех фас упрячу в тюрьма, — да всех, фесь дом, мужчин, женщин, детей и кошка! (*Топает*

ногой.) Ну, отвечай... не выводить меня из терпенья! Кто его видал? (К В. Мартену.) Ведь это ви, не так ли, явились в полиция? Ви?

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Я, сударь? Да я понятия не имею, где она находится, ваша полиция!

Б и р к о п ф. Ах, вот как... Жандармы, приготовить наручники... С обеих сторон раздаются пронзительные вопли... Обе Мартенши вбегают из-за кулис и бросаются на шею мужьям. Немая сцена.

Б и р к о п ф. Это еще что такое? Откуда взялись эти женщин? (Смотря в упор на г-жу Пьер Мартен.) Э! да это старуха — а эта... (Подходит к другой.) Тоже не очень молод. Однако... не она ли преступница?

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Как же так, господин комиссар, ведь вы до сих пор разыскивали преступника?

Б и р к о п ф. Молшаты! Там, где есть преступник, наверняка есть и преступница...

Г-н Г р е л ю ш о н (выступая вперед). Мой великодушный покровитель...

Б и р к о п ф. Как ви сказали?

Г-н Г р е л ю ш о н. Я сказал: мой великодушный и достойный покровитель, поверьте мне, эта дама не имеет никакого отношения к происшествию... (Смотрит на нее и вздыхает.) Говорю это с большим сожалением... не имеет никакого отношения...

Г-жа В. М а р т е н вздыхает тоже, г-н В. М а р т е н ее щиплет; г-жа В. М а р т е н вскрикивает: Ай!

Б и р к о п ф. Возможно... но мертвец... мертвец... мне нужен мертвец — где он? Мертвец — или всем наручники!

Всё вместе { Г-жи Пьер и Викторие Мартен. Ах-ах-ах!
Г-н Пьер Мартен и Канкане. Избави, господи... Ах!
Г-н Викторие Мартен. Наручники офицеру святого отца!

Б и р к о п ф (заткнув уши). Да, да, можете кричайт, сколько угодно... Мертвец... Я требую мертвец!

За дверью над лестницей раздаются два выстрела. Внезапная и глубокая тишина.

Б и р к о п ф. Как? Что? Здесь опять драк! Опять дуэль! Жандармы Кольтштрунк и Гиммельхебер, лезьте на лестница и смотрите, что это означайт! Что? Трусите? Я же тут, я буду потрясает моя сабля, чтобы вдохнуть в вас смелость... Эй, Donnerwetter, фперед и да здравствует император!

О б а ж а н д а р м а (устремляясь вверх по лестнице). Да здравствует император!

В этот миг на лестничной площадке наверху появляется г-н Кловис Пигробар, он очень бледен, в халате, держится обеими руками за живот и лепечет заикаясь: «Постойте, сударь, сейчас все объясню...»

Г-н Г р е л ю ш о н. Это — мертвец!

Г-н Пьер Мартен. Это мертвец, господин комиссар!

К а н к а н е. Вот те раз! Так значит теперь г-н Пигробар в мертвецы попал!

Г-н Пьер Мартен (настойчиво). Ведь я же вам говорю, что это мертвец! Настоящий, единственный!

Г-н К л о в и с П и г р о б а р (сверху, тем же голосом, с умоляющими жестами, улыбаясь). Да, сударь, действительно... я и есть... мертвец. Мертвец, которого разыскивают. Сейчас я все объясню.

Б и р к о п ф. Ну спускайтесь же, спускайтесь. тьфу, шорт...

Г-н К л о в и с П и г р о б а р. Господин комиссар, уж очень я испугался... ноги подкашиваются... ужасно... опираясь на перила... Не бойтесь... я все объясню... Немного... Немного терпения... (*Жестом показывает, что его мучают ужасные колики.*) Пожалуйста, немного терпения.

Б и р к о п ф. Ну карашо, говорите сверху... но четко, быстро... Во-первых, что за стрельба из пистолет раздавался в вашей комнате? Или ви тоже убил кого-нибудь?

Г-н К л о в и с П и г р о б а р. О нет, господин комиссар, на такие дела я совсем неспособен. Я все объясню. Я — торговец — торгую воздушными шарами... господин комиссар, и надеюсь, что я даже усовершенствовал эту игрушку — радость детям, покой матерям... Я взял патент на свое усовершенствование, господин комиссар, но мои шары наполнены взрывчатым газом, и у них есть, надо сознаться, один недостаток — иногда они лопаются... с шумом... сильным шумом, как петарды...

Б и р к о п ф. Ба! А какой же преимущество у ваших шаров?

Г-н К л о в и с П и г р о б а р. Пока еще никакого, господин комиссар... пока еще... Но над этим я тружусь... И это будет... Это будет, если можно так выразиться, — венец дела. Два шара, к моему прискорбию, только что лопнули, и можно было подумать, что произошел несчастный случай...

Б и р к о п ф. Корошо, корошо — хватит о ваших шарах... Объясните, как это произошло, что вас принимают за мертвец?

Г-н К л о в и с П и г р о б а р. Да очень просто, господин комиссар... очень просто... Так оно и есть. Нынче вечером я возвращался домой, чтобы... чтобы свидеться со своей супругой — она ждала меня с самого обеда, как вдруг, мне нанесли... мне нанесли удар... весьма сильный удар... очень сильный удар пониже... пониже...

Б и р к о п ф. Живота?

Г-н К л о в и с П и г р о б а р. Нет, господин комиссар, спины... пониже спины... А я такой слабонервный, тотчас же упал в обморок... Однако пуля... а это была настоящая пуля, пробила только низ... низ...

Б и р к о п ф. Спины?

Г-н К л о в и с П и г р о б а р. Нет, господин комиссар... еще ниже, она пробила низ моих панталон... я очнулся и поспешил вернуться... по потайной лестнице... чтобы избежать новых неприятностей... к своей супруге... Только я стал приходить в себя, и вдруг — эти два взрыва...

Б и р к о п ф. Корошо, корошо... довольно! Кого обвиняйт ви в намерении посягать на ваш жизнь?

Г-н К л о в и с П и г р о б а р. О, никого, сударь, никого! Кто-нибудь, какой-нибудь прохожий, должно быть, ненароком принял меня за другого... ведь я так безобиден, господин комиссар, безобиден, как голубок... но, прошу прощения, г-жа Катрин, я чувствую... право... мне... дурно... дурно... дайте мне, пожалуйста, мелиссовой настойки отцов-кармелитов...

Г-жа К. П и г р о б а р (*появляясь на лестничной площадке со стаканом.*) Изволь, дружок, изволь.

Г-н Г р е л ю ш о н (*вопит*). У-у-а-а!

Б и р к о п ф, К а н к а н е и о б а М а р т е н а. Что такое?

Г-н Г р е л ю ш о н. Ууаа... держите меня, вяжите меня, это она! (*Готов броситься к ней.*)

Б и р к о п ф. Кто она?..

Г-н Г р е л ю ш о н. Гортензия Мартен! Жестокосердая, дивная, гипнотическая Гортензия Мартен! Ууаа! (*Хочет броситься к ней.*)

Б и р к о п ф. Шандармы, шандармы, держите этот молотой шеловек... держите за обе руки...

Г-н Г р е л ю ш о н. Ууаа... (*К Катрин Пигробар.*) Неужели вы не узнаете меня, о изумительная женщина?

Г-жа К. П и г р о б а р. Я? Да я вас в глаза не видела.

Г-н Г р е л ю ш о н. Вы? В глаза не видели? Вы? А кофейня «Два тромбона», а четыре чашки шоколада с рюмочкой рикики, а прядь волос, срезанных со лба и затылка, а клятвы именем наших будущих детей, а заставка Великого монарха, а, наконец, гостиница, гостиница Большого Кабана, свидание... разве вы не Гортензия, Гортензия Мартен?

Г-жа К. П и г р о б а р (*с достоинством*). Меня зовут Катрин Пигробар, я — жена вот этого господина и знать не знаю, о чем вы говорите.

Г-н Г р е л ю ш о н. Жандармы, жандармы, держите меня покрепче, ибо я чувствую, что превращаюсь в тигра, жаждущего крови! Ах, так ты — жена этого человека... Внутренний голос не обманул меня, когда я выстрелил в него из пистолета, в чем я сейчас и сознаюсь, господин комиссар, и чем горжусь, господин комиссар! Ах, так тебя зовут Катрин Пигробар, а ты назвалась именем одной из этих почтенных дам. Ах, так ты вообразила, что можешь безнаказанно водить за нос Ромуальда Непомюсена Грелюшона и что он не отомстит!.. Ты просчиталась, г-жа Гортензия Мартен, и вот доказательство! (*Одним толчком опрокидывает жандармов, выхватывает саблю из рук Биркопфа и взбегает по лестнице... Все пронзительно кричат. Г-н Пигробар спасается бегством, кувыркаясь как клоун, г-жа Пигробар остолбенела; Грелюшон подходит к ней, заносит саблю, она падает на колени...*) Вот ты и у моих ног, вероломная... Умри же... Впрочем, нет, у тебя такая белоснежная кожа — если кому-нибудь из нас суждено умереть... пусть это буду я!.. (*Он пронзает себя саблей Биркопфа, спускается, шатаясь, с лестницы... и падает на авансцене... Перепуганный Биркопф наклоняется над ним.*) Тупая у тебя сабля, комиссар... не ждал я этого от агента полиции императора Наполеона. Но я прощаю тебя.

Б и р к о п ф. Несчастный молодой шеловек! Что ви сделал?

Г-н Г р е л ю ш о н. Прощаю тебя... О, матушка!.. с двухлетнего возраста у меня нет ее... но это ничего не значит... так всегда говорят... перед смертью... (*Умирает.*)

Б и р к о п ф. Его польше нет!

Г-н П ь е р М а р т е н. Ужасно!

Г-н В и к т о р и е н М а р т е н. Замечательный удар! Какой бы из него вышел зуав!

Г-жа В и к т о р и е н М а р т е н. О, я никогда не утешусь!

Г-жа П ь е р М а р т е н. Еще один мертвец! О, я чувствую, меня спасет только припарка на живот.

Г-жа П и г р о б а р (*опомнившись*). Господин Пигробар, господин Пигробар, на помощь! Да где же вы!

Раздаются семь-восемь взрывов воздушных шаров.

К а н к а н е. Господи! Ну и трескотня!

Б и р к о п ф. Удивляться нечего. Ведь это вполне натурально... от волнения... (*Выступает вперед.*) Господа, я прошу слоф... несчастный молотой шеловек совершил над собой правосудие... Почтим его, как говорит в таких случаях г-н Троплинг! Расходитесь по комнатам... и погружайтесь в размышление... глубоко размышление... Положим труп на этот стул. Шандармы, помогите мне.

Г и м м е л ь х е б е р. Не вытащить ли саблю из тела, господин комиссар?..

Б и р к о п ф. Пусть пока останется! Педный юноша! Мы его тут славно устроили. Ну, а теперь Гангане посторожит его, а через часок, после

мой рапорт, мы вернемся за этим несчастным. Никаких замечаний, господа, — и пусть каждый удалится в молчании, пятясь задом. Я тоже удалюсь в молчании, пятясь задом. Гангане, займите свой пост!

Все удаляются.

К а н к а н е (*один*). Эх, уж не воображает ли он, что я так и буду стелечь мертвеца. Слуга покорный! Запрусь-ка у себя в привратничкой. Чёрта с два, останусь я еще здесь хоть на минутку! (*Исчезает. Слышно как поворачивается на два оборота ключ. Проходит пять минут.*)

Г-н Г р е л ю ш о н (*медленно поднимает руку, открывает один глаз, потом другой... поворачивает голову вправо, влево. Говорит*). Где я?.. Уж не рай ли это? Или ад? Я мертв? Или не мертв? Как все это смахивает на гостиницу Большого Кабана... В самом деле, я жив! Ура! (*Спрыгивает со стула.*) А сабля?.. (*Вытаскивает ее.*) Вот оно что, я продырявил рубашку и фланелевый жилет... лезвие прошло подмышкой. Что ж, хотите верьте, хотите нет, но я очень рад, что жив!.. и я исцелился от любви к госпоже Мартен... ко всем господам Мартен на свете... Чёрт возьми! Жандармы возвращаются... Бежать! Двери закрыты... Как быть? А, вот окно... (*смотрит вниз*) не очень высоко... один этаж... Вперед! Была не была! (*В тот миг, когда он вскакивает на окно, собираясь спрыгнуть вниз, из двери в глубине сцены выходят Биркопф и Канкане с целым отрядом...*)

Б и р к о п ф (*приближаясь*). Господа, мертвец, который вы там видите и который я оставлял под охрана верный Гангане... Ну... где же он?..

Г-н Г р е л ю ш о н (*с улицы*). Исчез!

Б и р к о п ф и К а н к а н е валяются без чувств один на другого.

Немая сцена.